

# CoRRESPONDAnCES CiToyEnnEs En EuRoPE



**Illustration de couverture : Romain Louvel  
Graphisme et maquette : Sophie Renaud/Amedition  
Timbre et typo : Mathieu Tremblin**

**ISBN : 978-2-9532459-3-6  
L'âge de la tortue  
10 bis, square de Nimègue  
35 200 Rennes  
dépôt légal : Avril 2011**



## Introduction

Ce livret a été réalisé dans le cadre du projet de coopération « Correspondances Citoyennes en Europe – Les migrations au cœur de la construction européenne » mené par l'association *L'âge de la tortue, l'Association Rennaise des Centres Sociaux* et le collectif de recherche *Topik* (France), les fondations *AltArt* et *Peace Action Training and Research Institute of Romania* (Roumanie) ainsi qu'avec *Ariadna* et la *Fundació Casal L'Amic* (Espagne).

Il regroupe des extraits du travail de Paloma Fernández Sobrino (comédienne, Rennes), Andrei Fărcășanu (photographe, Bucarest), Nani Blasco (artiste vidéo, Tarragona), Romain Louvel (artiste plasticien, Pornic), Xavier Trobat Escanellas (architecte et peintre, Tarragona) et Pascal Nicolas-Le Strat (sociologue et politiste, Montpellier), réalisés entre septembre 2010 et février 2011 à Rennes, Tarragona et Cluj.

Un texte de présentation des intentions du projet vient compléter ce livret. Afin de restituer de manière plus complète le fruit de cette expérience de coopération, l'édition d'un ouvrage et la réalisation d'un film sont prévues pour juillet 2011. Enfin, les archives de ce travail sont consultables sur [www.correspondancescitoyennes.eu](http://www.correspondancescitoyennes.eu).

Bonne lecture !

# Intentions du projet

« La responsabilité politique éminente est de permettre les relations d’interactions entre les personnes dans l'espace public comme relations d'émancipation, [...] dans le respect de « l'attachement » de chacun à sa culture et, en même temps, des « arrachements » nécessaires à la construction de sujets autonomes en société de liberté. C'est bien cette universalité des interactions culturelles que la politique culturelle devrait mettre au centre de la démocratie. »

Extrait de l'article de Jean-Michel Lucas et Doc Kasimir Bisou,  
publié dans *La Lettre d'Echanges* n°56/57, novembre 2010.

## Les migrations comme moteur de la construction européenne ?

L'actualité politique récente en Europe suscite des questions troublantes que nous ne pouvons pas ignorer. Les images de reconduites à la frontière alimentent régulièrement les journaux télévisés, les réglementations nationales sur l'entrée et le séjour des étrangers s'opposent de plus en plus fréquemment aux actions de solidarité en faveur des migrants... Mais où est donc cette société d'ouverture, de liberté et d'égalité qui nous est promise à chaque échéance électorale ?

L'exode rural, les migrations transnationales, voire transcontinentales, ont développé de nouvelles formes de cosmopolitisme au sein de l'Europe. Ce brassage des populations se traduit par une diversification croissante des références culturelles au sein de nos cités. Parallèlement à ce processus, émerge la crainte d'une dilution des liens sociaux et des repères communs, favorisant les replis identitaires et la montée de la xénophobie.

Face à ces phénomènes, les acteurs de la société civile peuvent mener des actions à leur niveau qui, si modestes soient-elles, combattent les discours et les politiques réactionnaires stigmatisant les populations immigrées. C'est dans cette perspective que notre équipe a initié le projet de coopération *Correspondances Citoyennes en Europe – Les migrations au cœur de la construction européenne*. Comment inventer de nouvelles façons de vivre ensemble à l'heure où certains lieux de culte font l'objet de lois restrictives ? Comment renouveler nos modes d'action en faveur du dialogue interculturel quand le refus de résoudre des problèmes politiques et économiques se dissimule par opportunisme derrière des arguments culturels et/ou religieux estimés plus porteurs électoralement<sup>1</sup> ?

La Déclaration de l'UNESCO sur la Diversité culturelle nous rappelle que la vie collective se construit de manière plus durable et plus sereine une fois que chacun se sent reconnu dans la pluralité et la singularité de son identité. Pour avancer dans cette voie, nous proposons d'expérimenter de nouveaux modes de rencontres et d'échanges entre citoyens issus d'horizons sociaux, culturels et professionnels très divers. Nos objectifs consistent à faire en sorte que chaque participant s'exprime sur ses valeurs et le sens qu'il donne à sa vie, puis à organiser la confrontation de ces valeurs dans l'espace public, dans le respect de l'égale dignité des personnes.

C'est dans cette perspective que nous avons organisé trois séjours d'un mois chacun réunissant des artistes, des chercheurs et des travailleurs sociaux espagnols, français et roumains, au cœur de trois quartiers populaires en Europe<sup>2</sup>. Parce que les migrations intérieures et internationales ont façonné leur histoire et la mémoire des personnes qui y vivent, ces territoires nous paraissent emblématiques des défis qui se posent aujourd’hui aux États européens.

## Réunir des artistes, des chercheurs et des travailleurs sociaux...

Devant la complexité des enjeux, il nous a semblé que la démarche la plus adaptée était celle de l'expérimentation. Loin de prôner des solutions préconçues, nous avons choisi d'articuler nos compétences complémentaires pour élaborer en commun les questions que nous nous posons sur la place des migrants dans la vie de la cité.

1. En Europe, l'intégration des immigrés ; au Moyen-Orient, la stagnation du conflit Israël/Palestine ; en France, la situation des Roms ou la question de la burqa.

2. Afin de faciliter la lisibilité du projet, nous utilisons ici les catégories de « chercheurs », « habitants » ou « artistes » pour désigner les personnes impliquées dans notre action, qui sont, comme chacun, dotées d'identités variées, plurielles et dynamiques.

De septembre 2010 à juin 2011, notre équipe a travaillé aux côtés des habitants de Rennes (quartier du Blosne, France), Tarragona (quartiers du Ponant, Espagne) et Cluj (Roumanie). Dans chaque ville, quatre artistes et deux chercheurs se sont installés ensemble pendant un mois dans un appartement qui a servi à la fois de logement, d'espace d'accueil, de rencontres et de travail. En Espagne, ces intervenants étaient roumains et français ; en France, ils étaient espagnols et roumains, etc.

Sur place, un réseau d'accompagnateurs (travailleurs sociaux, interprètes) les a accueillis et a facilité leur immersion dans le quartier. Toutefois, ce sont les artistes eux-mêmes qui ont pris l'initiative des rencontres, d'abord informelles, avec les personnes qui vivent ou travaillent dans le quartier. Nous essayons de cette façon de renverser le schéma classique de la relation artistes-habitants : s'intéresser à chaque personne avant d'essayer de l'intéresser à ce que nous faisons. Il n'existe donc pas de « public » constitué, il revient à ces artistes d'expérimenter des modes « d'entrer en relation » avec des personnes qui leur sont a priori inconnues, et qui de surcroît ne parlent pas toujours leur langue maternelle. Chaque artiste a ainsi la possibilité d'inventer sa manière de communiquer, d'échanger, en cherchant un langage commun, oral, gestuel, plastique, etc.

Ces rencontres ont lieu dans la rue, les cafés, sur les marchés. Le plus souvent sans afficher d'étiquette sociale ou professionnelle, simplement de personne à personne, parfois même sans que l'existence du projet ne soit abordée dès la première entrevue. Si une confiance mutuelle parvient à s'installer, alors chaque artiste peut inviter son interlocuteur à lui confier une partie de soi, constituée d'histoires de vie, de récits imaginaires ou d'opinions politiques sur le thème des « migrations dans la construction européenne ». Chaque chercheur associé au projet peut également contribuer à ces échanges en adoptant une position d'écoute active : il incite et sollicite par ses questions, par ses encouragements à poursuivre. Invité à la discussion, il participe à la formulation de nouvelles perspectives, à l'exploration de nouvelles significations, sans chercher à réinterpréter les paroles des autres acteurs. Les récits ainsi collectés constituent une matière première à partir de laquelle une *Correspondance* sera créée, puis adressée à un destinataire (élu, voisin, inconnu...).

### **... pour construire en commun des *Correspondances*.**

Une *Correspondance* citoyenne est donc le fruit d'une rencontre avant tout humaine entre deux personnes : un artiste qui habite temporairement le quartier et une personne qui habite ou travaille sur le quartier de manière permanente. Ensemble, elles adressent leur *Correspondance* à une troisième personne de leur choix et l'invitent à y répondre. En acceptant de se prêter au jeu, chacun choisit de transmettre ses valeurs et le sens qu'il donne à sa vie, à travers un récit qui sera rendu public. L'intervention des artistes (comédienne, plasticien, photographe, vidéaste et peintre) permet ici de donner corps à ces lectures du monde qui se nourrissent des imaginaires, des rêves, des peurs que ces personnes leur ont confiées. Une *Correspondance* citoyenne combine ainsi sens et sensibilité, et peut prendre la forme d'un texte édité, d'un film, d'une série de photographies, etc.

### **Comment interviennent les chercheurs ?**

Nous avons souhaité que des chercheurs (sociologue, anthropologue, politiste et sociolinguiste) participent à ce projet, au regard de leur capacité à nourrir les échanges sur les thèmes des migrations, des discriminations, et à approfondir nos réflexions sur les codes de l'altérité et les défis du plurilinguisme. Au-delà de cet apport de connaissances, certains chercheurs ont été invités à contribuer à la réalisation de *Correspondances citoyennes* en participant aux séances de travail entre travailleurs sociaux, artistes et personnes vivant dans ces quartiers. Enfin, cette expérience leur a donné accès à des témoignages singuliers, parfois intimes, par l'entremise de l'artiste auprès des participants au projet, qui leur a permis d'enrichir leur corpus de recherche.

**Nicolas Combes, coordinateur du projet.**

## **Une exigence de civilité.**

Cette exigence s'est posée à nous de façon impérieuse lorsque nous avons rencontré Rita et sa famille, après qu'elles ont été illégalement expulsées, avec d'autres familles roms, de leur logement à Cluj et exilées en périphérie de la Ville dans des conditions d'habitat absolument indignes. Mais elle aura toujours été présente, au quotidien, pendant les trois résidences, lors des nombreuses rencontres avec des migrants et des habitants. Aller à la rencontre d'une personne dans son lieu de vie ou d'activité : qu'est-ce qui nous motive pour le faire ? Quel sens prend cette rencontre ? Pour la personne elle-même ? Pour l'artiste et le sociologue ? Qu'est-ce qui se construit à cette occasion ? Si les migrations sont bien au cœur de la construction européenne, les rencontres, elles, ont été au cœur du processus des « Correspondances ». Artistes et sociologues partagent alors la même préoccupation : la nécessité de trouver une forme appropriée à cette rencontre. Comment éviter que notre intention sociologique ou artistique ne fasse violence à la personne, ne lui fasse violence symboliquement et affectivement en lui laissant espérer une amélioration matérielle de sa condition que nous ne pourrons lui apporter ? Un des grands enseignements des « Correspondances citoyennes en Europe » aura été pour moi cette attention portée au moment de la rencontre, tant de la part des artistes, des coordonnateurs que des chercheurs. Chacun dans notre domaine d'activité et de compétence avons investi ce beau et ambitieux motif démocratique : comment se comporter de manière civile à l'endroit de personnes avec qui nous engageons un dialogue sur le temps court d'une résidence et dont nous attendons pourtant beaucoup (une participation, une contribution, une implication). Quand je formule cette *exigence de civilité*, je le fais donc dans une visée explicitement politique et émancipatrice, nullement moralisatrice. Les « Correspondances citoyennes en Europe » ont imaginé et pratiqué un *art de la civilité* et chaque Correspondance réalisée par un artiste en restitue un aspect, en illustre une dimension. La construction européenne appelle, elle, une forte et authentique *politique de la civilité* – une politique qui associe à la fois une attention à l'autre (*civilitas*) et la nécessité d'un vivre ensemble (*civis*). Mon intention n'est pas d'instiller un peu de bienveillance dans des réalités sociales qui resteront fondamentalement injustes, ni de cautionner les discours compassionnels qui servent de cache misère à nombre de politiques publiques. La question est autrement plus ambitieuse. Réinscrire la civilité au centre de nos pratiques sociales nous oblige à imaginer et à promouvoir de nouvelles formes de vie et d'échange, plus respectueuses des personnes et moins violentes à leur endroit. Cet enjeu nous est commun ; il constitue notre commun démocratique. Il aura été l'une de nos préoccupations majeures tout au long de l'expérience des « Correspondances ». Comme le suggère Étienne Balibar, la civilité est certainement la meilleure ressource démocratique dont nous disposons pour contrecarrer la violence qui est faite aux sans-papiers, aux migrants, aux pauvres, à la multitude des sans-droit. Elle recouvre une multiplicité de luttes – des luttes au quotidien, souvent discrètes, qui nous impliquent chacun personnellement mais, surtout, chacun dans sa relation à l'autre. Ces *luttes de civilité* s'engagent lorsqu'un événement particulièrement dramatique survient mais elles persistent et insistent dans la vie de tous les jours puisqu'il s'agit d'obtenir que chaque migrant ou chaque habitant soit reconnu comme membre à part entière de son quartier et de la société. Ces luttes prennent nécessairement la forme d'une lutte de soi contre soi, en raison des préjugés que nous incorporons inévitablement, mais elles ne sauraient se réduire à cette exigence morale qui s'exerce à titre purement personnel. Elles nous impliquent collectivement car l'enjeu est bien d'imaginer, de créer et d'expérimenter des modalités différentes de se rencontrer et de vivre ensemble. De ce point de vue, une expérience artistique comme celle des « Correspondances » apporte une pierre tout à fait significative à cet édifice démocratique et subversif de la civilité, encore largement en chantier.

**Pascal Nicolas-Le Strat**



## Introducción

Este libro se ha realizado en el marco del proyecto “*Correspondencias Ciudadanas en Europa – Las migraciones en el corazón de la construcción europea*”. Se trata de un proyecto desarrollado por la asociación *L'âge de la tortue*, la Asociación de Centros Sociales de Rennes y el colectivo de investigación *Topik* (en Francia), las fundaciones *AltArt* y *Peace Action Training and Research Institutue of Romania* (Rumanía) y la *Associació Ariadna* y la *Fundació Casal L'Amic* (España).

En él se recogen extractos del trabajo realizado entre septiembre de 2010 y febrero de 2011 en Rennes, Tarragona y Cluj por Paloma Fernández Sobrino (actriz, Rennes), Andrei Fărcașanu (fotógrafo, Bucarest), Nani Blasco (artista audiovisual, Tarragona), Romain Louvel (artista plástico, Pornic), Xavier Trobat Escanellas (arquitecto y pintor, Tarragona) y Pascal Nicolas-Le Strat (sociólogo y politólogo, Montpellier).

El libro se completa con un texto de presentación de los objetivos que persigue el proyecto. Con objeto de reproducir de la forma más completa el fruto de esta experiencia de cooperación, en julio de 2011 tenemos previsto publicar una obra más completa y un documental. La documentación generada por este trabajo se puede consultar en [www.correspondancescitoyennes.eu](http://www.correspondancescitoyennes.eu).

¡Buena lectura!

# Intenciones del proyecto

« La responsabilidad política más relevante es permitir que se constituyan relaciones de interacción entre las personas en el espacio público, que estén constituidas como relaciones de emancipación, [...] respetando el apego de cada uno a su cultura y generando, al mismo tiempo, desapegos que permitan la construcción de sujetos autónomos dentro de una sociedad libre. La política cultural debería colocar esta universalidad de las interacciones culturales en el núcleo de la democracia ».

**Extracto de un artículo de Jean-Michel Lucas y Doc Kasimir Bisou,  
publicado en “La Lettre d'Echanges” nº56/57, de noviembre de 2010.**

## ¿Son las migraciones el motor de la construcción europea?

La actualidad política reciente en Europa suscita cuestiones preocupantes que no podemos ignorar. Imágenes de expulsiones en las fronteras pueden ser vistas casi todos los días en los telediarios, al mismo tiempo que escuchamos que las leyes nacionales que regulan el acceso y la estancia de extranjeros hacen cada vez más difícil que se lleven a cabo actuaciones solidarias a favor de los inmigrantes... ¿Dónde está la sociedad abierta, libre e igualitaria que nos prometen cada vez que hay elecciones?

El éxodo rural, las migraciones transnacionales y las transcontinentales han derivado en nuevas formas de cosmopolitismo en el seno de Europa. La mezcla de poblaciones se traduce en una diversificación cada vez mayor de las referencias culturales en nuestras ciudades. En paralelo a estos sucesos, surge también el miedo a que los vínculos sociales y las referencias comunes se diluyan, lo que favorece el repliegue identitario y la xenofobia.

Frente a estos fenómenos, los actores de la sociedad civil puede llevar a cabo algunas acciones que, por modestas que sean, combaten los argumentos y las políticas reaccionarias que estigmatizan a los inmigrantes. Desde esta perspectiva, nuestro equipo inició el proyecto de cooperación cultural *Correspondencias Ciudadanas en Europa – Las migraciones en el corazón de la construcción europea*. ¿Cómo podemos generar nuevas formas de convivencia ahora que, por ejemplo, algunos lugares de culto son objeto de leyes restrictivas? ¿Cómo podemos renovar la forma en la que actuamos y favorecer el diálogo intercultural en un momento en el que la falta de interés por resolver problemas políticos y económicos se disimula tras argumentos culturales y/o religiosos, que tienen más gancho electoral<sup>1</sup>?

La Declaración de la UNESCO sobre la Diversidad Cultural nos recuerda que la vida en comunidad se construye de forma más duradera y pacífica si cada persona siente reconocida la pluralidad y la singularidad de su identidad. Para seguir avanzando en esta dirección, proponemos que se experimente con nuevos tipos de encuentros e intercambios entre ciudadanos de estrato social, cultural y profesional muy diferente. Nuestro objetivo es conseguir que cada participante exprese sus valores y el sentido que le da a su vida para posteriormente comparar dichos valores en un entorno público, respetando la dignidad de cada uno.

Con esta idea hemos organizado tres estancias, de un mes cada una, en el corazón de tres barrios populares europeos, en las que han participado artistas, investigadores y trabajadores sociales españoles, franceses y rumano<sup>2</sup>. Consideramos que los lugares que hemos seleccionado son el paradigma de los desafíos a los que se enfrentan actualmente los países europeos, ya que en ellos han tenido lugar migraciones internas e internacionales.

## Reunir a artistas, investigadores y trabajadores sociales...

Teniendo en cuenta que nos habíamos marcado una meta compleja, nos pareció que la experimentación seguramente resultaría ser la forma más apropiada de desarrollar el proyecto. En lugar de defender soluciones preconcebidas, optamos por combinar una serie de competencias que se complementan las unas a las otras para profundizar de forma conjunta en los interrogantes que nos planteamos sobre el

1. En Europa, la integración de los inmigrantes. En Oriente Medio, el estancamiento del conflicto entre Israel y Palestina. En Francia, la situación de los rumanos o la cuestión del burka.

2. Para facilitar la lectura del proyecto utilizamos las categorías “investigadores”, “habitantes” o “artistas” para identificar a los participantes, pero sin olvidar que a cada uno de ellos les caracteriza, como todos nosotros, una identidad variada, plural y dinámica.

lugar de los inmigrantes en la vida de la ciudad.

Desde septiembre de 2010 a junio de 2011, nuestro equipo ha trabajado junto con los habitantes de Rennes (barrio del Blosne, Francia), Cluj (Rumanía) y Tarragona (Barrios de Ponent, España). En cada una de las ciudades, cuatro artistas y dos investigadores se han mudado durante un mes a un apartamento que ha servido de alojamiento, lugar de acogida, de encuentros y de trabajo. En España, los participantes son rumanos y franceses; en Francia, españoles y rumanos, y en Rumanía, franceses y españoles.

En cada uno de estos lugares fueron acogidos por una red de colaboradores (trabajadores sociales, intérpretes...) que procuró facilitar su inmersión en el barrio. Sin embargo, fueron los mismos artistas los que tomaron la iniciativa durante los encuentros, que al comienzo fueron informales, con las personas que viven o trabajan en el barrio. Lo que intentamos conseguir de esta forma es revertir el esquema clásico de la relación artista-habitante: interesarse por las personas antes de intentar que ellas se interesen por lo que hacemos. Por lo tanto no existe un "público" como tal, son los artistas los que se tienen que encargar de experimentar con diferentes formas de "relacionarse" con personas que son desconocidas para ellos *a priori* y que además no hablan la misma lengua materna. De esta forma cada artista tiene la posibilidad de inventar el método que va a emplear para comunicarse y compartir, buscando un lenguaje común que puede ser oral, gestual, plástico, etc.

Estos encuentros tienen lugar en la calle, en cafeterías, bares, mercados,... Generalmente sin que se adjudiquen etiquetas sociales o profesionales. Son encuentros realizados simplemente "de persona a persona", muchas veces sin que se aborde siquiera la existencia del proyecto durante el primer encuentro. Si se genera confianza mutua, el artista puede invitar a su interlocutor a que le confie una parte de sí mismo constituida por historias de vida, relatos imaginarios u opiniones políticas sobre el tema de "las migraciones en la construcción europea". Cada uno de los investigadores que colabora con el proyecto puede contribuir durante los intercambios cumpliendo una función de escucha activa: incita y favorece el diálogo a través de preguntas y de su entusiasmo por seguir avanzando. Invita al debate, participa en la formulación de nuevas perspectivas, en la exploración de nuevos factores relevantes, sin intentar hacer una interpretación de las palabras de los otros participantes. Las historias recogidas constituyen la materia prima con la que se creará una *Correspondencia* que posteriormente se hará llegar a su destinatario (un político, un vecino, un desconocido...).

### **...para construir juntos las *Correspondencias*.**

Una *Correspondencia ciudadana* es por lo tanto el fruto de un encuentro sobretodo humano entre dos personas: el artista que vive temporalmente en el barrio y una persona que vive o trabaja en el barrio de forma permanente. Juntos crean una *Correspondencia* que va dirigida a un tercero que han elegido entre ambos y al que invitan a responder. Al aceptar participar en el juego, cada uno de ellos elige trasmisitir sus valores y el sentido que le dan a la vida a través de una narración que posteriormente se hará pública. La participación de los artistas (actores, artistas plásticos, fotógrafos, artistas audiovisuales y pintores) permite dar cuerpo a las diferentes lecturas del mundo que nutren el imaginario, los sueños y los temores que estas personas les han confiado. Cada *Correspondencia ciudadana* combina sentido y sensibilidad y puede adoptar la forma de un texto, de una película, de una serie de fotografías, etc.

### **¿Cómo intervienen los investigadores?**

También quisimos que en este proyecto participasen investigadores (sociólogos, antropólogos, politólogos y sociolingüistas), teniendo en cuenta su capacidad para alimentar el intercambio de opiniones sobre la inmigración y la discriminación y para profundizar en nuestras reflexiones sobre los códigos de alteridad y los desafíos del plurilingüismo. Además de aportar conocimientos, se invitó a algunos investigadores a contribuir en la realización de las *Correspondencias ciudadanas* participando durante las sesiones de trabajo entre trabajadores sociales, artistas y personas que viven en cada uno de los barrios. Esta experiencia les ha permitido tener acceso a testimonios únicos, algunas veces muy personales, gracias a la intermediación del artista con los participantes del proyecto, enriqueciendo considerablemente el corpus de la investigación.

**Nicolas Combes, coordinador del proyecto**

## Una exigencia de civilidad

Esta exigencia se nos planteó imperiosamente al conocer a Rita y a su familia después de que les expulsaran ilegalmente, junto a otras familias de gitanos romaníes, de la casa en la que vivían en Cluj y les trasladasen a las afueras de la ciudad para acabar viviendo en condiciones absolutamente indignas. Pero estuvo presente cotidianamente durante las tres residencias y a lo largo de los numerosos encuentros con inmigrantes y habitantes. ¿Qué nos motiva a acudir al encuentro de otra persona en su hogar o en su lugar de trabajo? ¿Qué sentido tiene este encuentro? ¿Qué sentido tiene para la persona que encontramos? ¿Y para el artista o el sociólogo? ¿Qué se construye en ocasión de este encuentro? Si las migraciones constituyen el corazón de la construcción europea, los encuentros, a su vez, han constituido el corazón del proceso de elaboración de las «correspondencias». Artistas y sociólogos comparten entonces la misma inquietud: la necesidad de hallar una forma apropiada para estos encuentros. ¿Cómo conseguir que nuestra intención sociológica o artística no violenta a las personas participantes? Una violencia simbólica y afectiva provocada por la generación de ciertas expectativas de mejora de su situación, que no podemos hacer realidad. A nivel personal, una de las mayores lecciones de estas «Correspondencias Ciudadanas en Europa» ha sido la atención dedicada al momento del encuentro, tanto por la parte de los artistas, como por parte de los coordinadores y de los investigadores. Cada uno de nosotros, desde nuestras competencias y nuestro ámbito de trabajo, hemos invertido en ese bello y ambicioso alegato democrático: cómo comportarse de forma respetuosa con las personas con las que llevamos a cabo un diálogo que dura el breve tiempo de una residencia y del que, no obstante, esperamos mucho (participación, contribución, implicación). Cuando hablo de esta exigencia de civilidad lo hago desde un punto de vista explícitamente político y emancipador, en ningún caso moralizador. Las «Correspondencias Ciudadanas en Europa» han formulado y puesto en práctica un *arte de la civilidad*, y cada Correspondencia realizada por un artista restituye un aspecto, ilustra una dimensión. La construcción europea exige una *política de civilidad* sólida y auténtica, que vincule a la vez la atención al otro (*civilitas*) y la necesidad de vivir en-juntos (*civis*). No es mi intención instalar la benevolencia en realidades sociales que continuarán siendo fundamentalmente injustas, ni apoyar discursos compasivos que sólo sirven para disimular la vacuidad de muchas políticas públicas. La cuestión es más ambiciosa. Re-inscribir la civilidad en el seno de nuestras prácticas sociales nos obliga a imaginar y a promover nuevos estilos de vida y de intercambios, más respetuosos con las personas y menos violentos. Este reto nos es común, ya que constituye nuestra común democracia. A lo largo de la experiencia de “Correspondencias”, fue una de nuestras mayores preocupaciones. Tal y como sugiere Étienne Balibar, la civilidad es sin duda el mejor recurso democrático del que disponemos para contrarrestar la violencia que padecen los sin papeles, los inmigrantes, los pobres y la multitud de personas sin derechos. La civilidad comprende múltiples tipos de luchas: las luchas del día a día, generalmente discretas, nos implican a todos a nivel personal, pero sobre todo a cada uno de nosotros en relación con el otro. Estas *luchas de civilidad* se emprenden cada vez que acontece un suceso particularmente dramático, pero mantienen su presencia e insistencia en la vida diaria ya que de lo que se trata es de conseguir que cada migrante y cada habitante sea reconocido como miembro de pleno derecho de su barrio y de la sociedad. Estas luchas toman necesariamente la forma de batalla de uno contra uno mismo, debido a los prejuicios que inevitablemente constituyen nuestro bagaje, pero no pueden reducirse a esta exigencia moral, que se ejerce a título puramente personal. Nos implican a todos colectivamente porque el reto es imaginar, crear y experimentar formas diferentes de encontrarse y de vivir juntos. Desde este punto de vista, una experiencia artística como la de “Correspondencias” aporta un ladrillo significativo a este edificio democrático y subversivo que es la civilidad, todavía en construcción.

Pascal Nicolas-Le Strat



## Introducció

Aquest fullet ha estat realitzat en el marc del projecte de cooperació cultural “*Correspondències Ciutadanes a Europa - Les migracions al cor de la construcció europea*” dut a terme per l’associació *L’âge de la tortue, l’Association Rennaise des Centres Sociaux* i pel col·lectiu de recerca *Topik* (França), per les fundacions *AltArt* i *Peace Action Training and Research Institutue of Romania* (Romania), així com per *l’Associació Ariadna* i la *Fundació Casal L’Amic* (Espanya).

Reunim aquí extractes del treball de Paloma Fernández Sobrino (actriu, Rennes), Andrei Fărcășanu (fotògraf, Bucarest), Nani Blasco (vídeo-artista, Tarragona), Romain Louvel (artista plàstic, Pornic), Xavier Trobat (arquitecte i pintor, Tarragona) i Pascal Nicolas-Le Strat (sociòleg i polítòleg, Montpellier), realitzat entre setembre de 2010 i febrer de 2011 a Rennes, Tarragona i Cluj.

El fullet també inclou un text de declaració d’intencions del projecte. A fi de difondre de la manera més completa possible el fruit d’aquesta experiència de cooperació, es preveu l’edició d’un llibre i la realització d’un film pel juliol de 2011. Per últim, els arxius d’aquest treball també es poden consultar a [www.correspondancescitoyennes.eu](http://www.correspondancescitoyennes.eu).

Bona lectura!

# Intencions del projecte

« La principal responsabilitat política és permetre les relacions interactives entre les persones en l'espai públic com a relacions d'emancipació, [...] en el respecte de l'afecció de cadascun a la seva cultura i, al mateix temps, les afeccions necessàries per a la construcció de subjectes autònoms en una societat de llibertat. Aquesta universalitat de les interaccions culturals és el que la política cultural hauria de posar al centre de la democràcia.»

Extracte de l'article de Jean-Michel Lucas i Doc Kasimir Bisou,  
publicat a *La Lettre d'Echanges* nos 56/57, de novembre de 2010.

## Les migracions, motor de la construcció europea?

L'actualitat política recent a Europa planteja qüestions preocupants que no podem ignorar. Les imatges d'expulsions a les fronteres alimenten regularment els telenòtiques, les regulacions nacionals sobre l'entrada i el trànsit d'estrangers s'oposen cada cop més sovint a les accions de solidaritat amb els emigrants... ¿On és aquesta societat oberta, de llibertat i d'igualtat, que ens prometen a cada convocatòria electoral?

L'exode rural, les migracions transnacionals, fins i tot transcontinentals, han donat peu a noves formes de cosmopolitisme al si d'Europa. Aquesta barreja de poblacions es tradueix en una diversificació creixent de les referències culturals a les nostres ciutats. Paral·lelament a aquest procés, sorgeix el temor que es dilueixin els llaços socials i dels referents comuns, cosa que promou els replegaments identitaris i l'augment de la xenofòbia.

Enfront d'aquests fenòmens, els actors de la societat civil poden prendre accions que, per més que modestes, serveixin per combatre els discursos i les polítiques reaccionàries que estigmatitzen les poblacions immigrants. És des d'aquesta perspectiva que el nostre equip ha posat en marxa el projecte de cooperació *Correspondències ciutadanes a Europa – Les migracions al cor de la construcció europea*. Com inventar noves maneres de viure junts en un moment en què certs llocs de culte són regulats amb lleis restrictives? Com renovar les maneres d'actuar a favor d'un diàleg intercultural quan el refús a resoldre els problemes polítics i econòmics es dissimula de manera oportuniste rere arguments culturals i/o religiosos considerats més atractius electoralment<sup>1</sup>?

La Declaració de la UNESCO sobre la Diversitat cultural ens recorda que la vida col·lectiva es construeix de manera més duradora i serena quan tothom se sent reconegut en la pluralitat i en la singularitat de la seva identitat. Per avançar per aquest camí, proposem experimentar noves modalitats de trobada i intercanvi entre ciutadans sorgits d'horitzons socials, culturals i professionals molt diversos. Els nostres objectius són aconseguir que cada participant s'expressi sobre els seus valors i sobre el sentit que dóna a la seva vida, i posteriorment organitzar la confrontació d'aquests valors dins l'espai públic, tot i respectant la igual dignitat de les persones.

És dins d'aquesta perspectiva que hem organitzat tres estades d'un mes cadascuna que reuneixen artistes, investigadors i treballadors socials espanyols, francesos i romanesos a tres barris populars europeus.<sup>2</sup> En la mesura en què les migracions interiors i internacionals han marcat la història d'aquests barris i el record de les persones que hi viuen, aquests territoris ens semblen emblemàtics dels desafiaments que actualment tenen al davant els Estats europeus.

## Reunir els artistes, els investigadors i els treballadors socials...

Davant la complexitat de les qüestions plantejades, ens ha semblat que l'enfocament més adequat era el de l'experimentació. Lluny de preconitzar solucions preconcebudes, hem escollit articular les nostres competències complementàries per elaborar en comú les preguntes que plantegem sobre el

1. A Europa, la integració dels immigrants ; a l'Orient Mitjà, l'estancament del conflicte Israel/Palestina ; a França, la situació dels gitans o la qüestió del burka.

2. Per facilitar la llegibilitat del projecte, emprem les categories «investigadors», «habitants» o «artistes» per designar les persones implicades en la nostra acció, les quals estan però dotades, com tothom, d'identitats variades, plurals i dinàmiques.

terreny als immigrants dins la vida de la ciutat.

Des de setembre de 2010 a juny de 2011, el nostre equip ha treballat al costat dels habitants de Rennes (barri del Blosne, França), Cluj (Rumania) i Tarragona (Barris de Ponent, Espanya). A cadascuna d'aquestes ciutats, quatre artistes i dos investigadors s'han instal·lat junts durant un mes en un apartament que els ha servit a la vegada d'allotjament, d'espai d'accòlida, de trobada i de treball. A Espanya, els participants eren romanesos i francesos ; a França, eren espanyols i romanesos, i a Romania, espanyols i francesos.

Sobre el terreny, una xarxa d'acompanyants (treballadors socials, intèrprets) els ha acollit i els ha facilitat la immersió en el barri. De tota manera, són els propis artistes els que han pres la iniciativa de les trobades, inicialment informals, amb les persones que viuen o treballen al barri. D'aquesta manera tractem d'invertir el model clàssic de la relació artista-habitant: interessar-se per cada persona abans de provar d'interessar-les a elles pel que nosaltres fem. Així doncs, no hi ha cap «públic» prèviament constituït, són els propis artistes els que han d'experimentar maneres d'«entrar en relació» amb persones que els són a priori desconegudes, i que a més no parlen la seva llengua materna. Cada artista té així la possibilitat d'inventar la seva pròpia manera de comunicar, d'intercanviar, tot cercant un llenguatge comú, oral, gestual, plàstic, etc.

Aquestes trobades tenen lloc al carrer, als bars, als mercats. Tot sovint sense imposar cap etiqueta social o professional, simplement de persona a persona, a vegades sense que s'abordi l'existència del projecte en concret en una primera entrevista. Si d'aquesta manera s'estableix una confiança mútua, l'artista pot convidar al seu interlocutor a confiar-li una part d'ell mateix, integrada per històries vitals, relats imaginaris o opinions polítiques sobre el tema de les «migracions dins la construcció europea». Cada investigador associat al projecte pot també contribuir als seus intercanvis adoptant una posició d'escolta activa: incita i sol·licita per mitjà de les seves preguntes, dels estímuls a continuar. Convidat a la discussió, participa en la formulació de noves perspectives, en l'exploració de nous significats, sense provar de reinterpretar les paraules dels altres actors. Els relats així reunits constitueixen una matèria primera a partir de la qual es creerà una *Correspondència*, que serà posteriorment adreçada a un destinatari (un polític, un veí, un desconegut...).

### **...per construir unes *Correspondències* en comú.**

Una *Correspondència ciutadana* és doncs el fruit d'una trobada sobretot humana entre dues persones: un artista que habita temporalment al barri i una persona que habita o treballa al barri de manera permanent. Junts, adrecen la seva *Correspondència* a una tercera persona de la seva elecció, i la conviden a respondre. En acceptar participar al joc, la persona escull transmetre els seus valors i el sentit que dóna a la seva vida a través d'un relat que es farà públic. La intervenció dels artistes (un actor, un artista plàstic, un fotògraf, un artista audiovisual i un pintor) permet donar cos a aquestes lectures del món que s'alimenten dels imaginaris, del somnis, de les pors que aquestes persones els han confiat. Una *Correspondència ciutadana* combina d'aquesta manera el sentit i la sensibilitat, i pot prendre la forma d'un text editat, d'una pel·lícula, d'una sèrie de fotografies, etc.

### **Com intervenen els investigadors ?**

Hem volgut que en el projecte també hi participin investigadors (un sociòleg, un antropòleg, un expert en ciències polítiques i un sociolingüista), per la seva capacitat de nodrir els intercanvis sobre el tema de les migracions, de les discriminacions, i de donar més profunditat a les nostres reflexions sobre els codis d'alteritat i els reptes del plurilingüisme. Més enllà d'aquesta aportació de coneixements, alguns investigadors han estat convidats a prendre part en la realització de les *Correspondències ciutadanes* mitjançant la seva participació en les sessions de treball entre treballadors socials, artistes i persones que viuen en aquests barris. Aquesta experiència els dóna accés a testimonis particulars, a vegades molt íntims, gràcies a la presència de l'artista en el projecte, que els permeten enriquir la seva recerca.

**Nicolas Combes, coordinador del projecte**

## Una exigència de civilitat.

Aquesta exigència se'ns va imposar de manera imperiosa quan vam trobar la Rita i la seva família després que fossin il·legalment expulsades del seu allotjament a Cluj, juntament amb d'altres famílies gitanes, i exiliades a la perifèria de la ciutat en condicions de vida totalment indignes. Però haurà estat present en tot moment, dia a dia, durant les tres residències, en el curs de les nombroses trobades amb emigrants i amb habitants. Anar a trobar una persona en el seu espai de vida o d'activitat: què és el que ens mou a fer-ho? Quin sentit té aquesta trobada? Per a la pròpia persona? Per a l'artista i el sociòleg? Què és el que es construeix en una ocasió com aquesta? Si les migracions es troben al cor de la construcció europea, les trobades han estat al cor del procés de les "Correspondències". Artistes i sociòlegs comparteixen doncs la mateixa preocupació: la necessitat de donar una forma adequada a aquesta trobada. Com evitar que la nostra intenció sociològica o artística no resulti violenta per a cap dels participants, no els violenti a nivell simbòlic i afectiu en donar-los esperances d'una millora material de les seves condicions de vida que no els podem proporcionar? Per mi, una de les grans lliçons d'aquestes "Correspondències ciutadanes a Europa" haurà estat l'atenció dedicada al moment de la trobada, tant per part dels artistes com per part dels coordinadors i els investigadors. Cadascun de nosaltres, dins el nostre domini d'activitat i de competència, hem treballat en aquest ambicions projecte democràtic: com comportar-nos de manera respectuosa davant de persones amb les que establism un diàleg durant el breu espai de temps d'una residència però de les que esperem moltes coses (una participació, una contribució, una implicació). Quan formulo aquesta *exigència de civilitat* ho faig en un sentit explícitament polític i emancipador, en absolut moralitzant. Les "Correspondències ciutadanes a Europa" han imaginat i practicat un *art de la civilitat* i cada Correspondència realitzada per un dels artistes en restitueix un aspecte, n'il·lustra una dimensió. La construcció europea apel·la a una *política de la civilitat* poderosa i autèntica, una política que lliga l'atenció a l'altre (*civitas*) amb la necessitat de viure junts (*civis*). La meva intenció no és introduir una mica de bona voluntat en realitats socials que seguiran sent fonamentalment injustes, ni subscriure els discursos compassius que serveixen per amagar les misèries d'un bon nombre de polítiques públiques. Es tracta de quelcom més ambicions. Inscriure de nou la civilitat al centre de les nostres pràctiques socials ens obliga a imaginar i a promoure noves formes de vida i d'intercanvi, més respectuoses i menys violentes amb les persones. El repte és comú a tots; constitueix el nostre element democràtic comú. Haurà estat una de les nostres principals preocupacions al llarg de tota l'experiència de les "Correspondències". Com suggereix Étienne Balibar, la civilitat és certament el millor recurs democràtic que tenim al nostre abast per compensar la violència que s'exerceix sobre els "sense papers", sobre els emigrants, sobre els pobres, sobre la multitud dels que no tenen drets. La civilitat cobreix múltiples lluites: lluites quotidianes, sovint discretes, que ens impliquen personalment a cadascun de nosaltres però sobretot en la nostra relació amb l'altre. Les *lluites de civilitat* s'emprenen en ocasió d'un fet particularment dramàtic, però persisteixen i insisteixen en la vida diària, doncs es tracta d'aconseguir que cada emigrant i cada habitant sigui reconegut com a membre de ple dret dins del seu barri i de la societat. Aquestes lluites prenen necessàriament la forma d'una lluita contra un mateix, a causa dels prejudicis que portem inevitablement inscrits en nosaltres, però no poden reduir-se a aquesta exigència moral a nivell purament personal. També ens impliquen col·lectivament, donat que el repte és imaginar, crear i experimentar modalitats diferents de trobada i de fer vida en comú. Des d'aquest punt de vista, una experiència artística com la de les "Correspondències" aporta un maó força significatiu a aquest edifici democràtic i subversiu que és la civilitat, en bona mesura encara per construir.

Pascal Nicolas-Le Strat



## Introducere

Această publicație a fost realizată în cadrul proiectului de cooperare „*Corespondențe cetățenești în Europa - Mиграțiile în centrul construcției unei identități europene*”, derulat de Asociația *L'âge de la tortue*, Asociația *Centrelor Sociale din Rennes* și colectivul de cercetare *Topik* (Franța), Fundația *AltArt* și *Peace Action Training and Research Institute of Romania* (România), împreună cu *Ariadna* și Fundația *Casal L'Amic* (Spania).

Publicația cuprinde extrase din lucrările lui Paloma Fernández Sobrino (actriță de comedie, Rennes), Andrei Fărcașanu (fotograf, București), Nani Blasco (artistă video, Tarragona), Romain Louvel (artist plastic, Pornic), Xavier Trobat Escanellas (arhitect și pictor, Tarragona) și Pascal Nicolas-Le Strat (sociolog și politolog, Montpellier), realizate între septembrie 2010 și februarie 2011 la Rennes, Tarragona și Cluj.

Un text de prezentare a intențiilor care stau la baza proiectului completează această publicație. Pentru a împărtăși mai fidel roadele acestei experiențe de cooperare, se prevede editarea unei cărți și realizarea unui film în luna iulie 2011. Mai mult, arhivele acestor lucrări pot fi consultate pe site-ul [www.correspondancescitoyennes.eu](http://www.correspondancescitoyennes.eu).

Lectură plăcută!

# Intențiile proiectului

“Responsabilitatea politică prioritări este de a permite interacțiunea între persoane în spațiu public ca expresie a unor relații de emancipare, [...] respectând “atașarea fiecărui” de cultura sa și, în același timp, “desprinderile” necesare pentru construirea unor indivizi autonomi într-o societate liberă. Politica culturală ar trebui să plaseze această universalitate a interacțiunilor culturale în centrul democrației.”

Extras din articolul lui Jean-Michel Lucas și Doc Kasimir Bisou,  
publicat în nr. 56/57 al revistei *La Lettre d'Échanges*, noiembrie 2010.

## Migrația ca motor al construirii unei identități europene?

Actualitatea politică din Europa stârnește realități îngrijorătoare, pe care nu le putem trece cu vederea. Imaginele cu expulzările imigrantilor fac parte zi de zi din buletinele de știri, iar regulamentele naționale privind intrarea și sederea străinilor se opun tot mai mult acțiunilor de solidaritate în favoarea migrantilor... Atunci unde este acea societate deschisă, liberă și egalitară care ni se promite în toate campaniile electorale?

Exodul rural, migrațiile transnaționale și chiar transcontinentale au dat naștere unor noi forme de cosmopolitanism în Europa. Acest amestec de populații se traduce printr-o diversificare tot mai mare a referințelor culturale în orașe. În paralel cu acest proces, apare teama de diluare a relațiilor sociale și a reperelor comune, ceea ce favorizează replierea identitară și intensificarea xenofobiei.

Împotriva acestor fenomene, membrii societății civile pot întreprinde acțiuni la rândul lor, care oricât de modeste ar fi, combat discursurile și politicele reacționare care stigmatizează comunitățile de imigranți. Echipa noastră a inițiat proiectul de cooperare *Corespondențe cetățenești în Europa - Migrațiile în centrul construcției identității europene* pornind de la această perspectivă. Cum putem inventa noi forme de conviețuire, când unele lăcașe de cult sunt supuse unor legi restrictive? Cum putem găsi noi moduri de acționare în favoarea dialogului intercultural, când refuzul de a rezolva unele probleme politice și economice se ascunde, din oportunism, în spatele unor argumente culturale și/sau religioase considerate mai promițătoare din punct de vedere electoral<sup>1</sup>?

Declarația UNESCO asupra diversității culturale ne reamintește că viața colectivă se construiește în mod mai durabil și mai pașnic când fiecare se simte recunoscut în pluralitatea și singularitatea identității sale. Pentru a avansa în această direcție, propunem experimentarea unor noi moduri de întâlnire și schimb de idei între cetățeni care provin din medii sociale, culturale și profesionale foarte diverse. Scopul nostru este acela de a reuși ca fiecare participant să se exprime asupra valorilor proprii și a sensului pe care îl dă vieții sale, pentru a organiza ulterior o confruntare a acestor valori într-un spațiu public, respectând în mod egal demnitatea persoanelor.

Pornind de la această perspectivă, am organizat trei rezidențe, de câte o lună fiecare, aducând laolaltă artiști, cercetători și asistenți sociali spanioli, francezi și români, în trei orașe din Europa<sup>2</sup>. Deoarece migrațiile interne și internaționale au modelat istoria acestor spații și memoria persoanelor care locuiesc în ele, aceste teritorii ni se par reprezentative pentru problemele cu care se confruntă statele europene în prezent.

## Colaborare între artiști, cercetători și asistenți sociali...

Având în vedere complexitatea factorilor care intră în joc, am considerat că abordarea cea mai adecvată este experimentarea. Departe de a dori să oferim soluții preconcepute, am ales să ne

1. În Europa, integrarea imigrantilor; în Orientul Mijlociu, stagnarea conflictului israelo-palestinian; în Franța, situația romilor sau cheltuienia privitoare la burqa.

2. Cu scopul de a evalua lizibilitatea proiectului, folosim categoriile de « cercetatori », « locuitori » sau « artiști » pentru a ne referi la persoanele implicate în acțiunile noastre, care au, ca origine, identități diverse, plurale și dinamice.

îmbinăm competențele complementare pentru a formula împreună întrebările care ne preocupa cu privire la rolul migranților în viața unui oraș.

Din septembrie 2010 până în iunie 2011, echipa noastră a lucrat alături de locuitorii din Rennes (cartierul Blosne, Franța), Cluj și Tarragona (cartierul Ponent, Spania). În fiecare oraș, patru artiști și doi cercetători s-au instalat împreună pe timp de o lună într-un apartament care a înăpudit, în același timp, funcția de locuință și de spațiu de primire, întâlnire și muncă. În Spania, participanții erau români și francezi; în Franța, erau spanioli și români, etc.

La fața locului, un grup de însușitori (asistenți sociali, interpréti) i-a primit și i-a ajutat să se acomodeze cu vecinătatea. Totuși, inițiativele de întâlnire –la început neoficiale– cu persoanele care trăiesc sau lucrează în cartier au pornit de la artiști. Încercam, astfel, să inversăm schema clasică a relației între artiști și locuitori: ne interesam de fiecare persoană înainte de a încerca să îi captăm interesul asupra activității noastre. Așadar, nu există un „public” format, ci este datoria artiștilor să experimenteze moduri de a „relaționa” cu persoane necunoscute a priori și care, în plus, nu vorbesc limba lor maternă. Fiecare artist are astfel posibilitatea de a inventa propria sa formă de comunicare, de relaționare, căutând un limbaj comun, oral, gestual, plastic, etc.

Acstea întâlniri au loc pe stradă, în cafenele, la piață. De obicei fără intervenția unor etichete sociale sau profesionale, pur și simplu de la persoană la persoană, uneori chiar fără să se menționeze existența proiectului la prima întrevedere. Dacă se ajunge la o încredere reciprocă, fiecare artist își poate invita interlocutorul să îi destăinuie o parte din propria-i persoană, alcătuind din povestiri de viață, relatari imaginare sau opinii politice asupra temei „migrațiile în cadrul construirii unei identități europene”. Fiecare cercetător asociat proiectului poate contribui de asemenea la aceste conversații, adoptând un rol de ascultător activ: stimulează și invită la continuarea relatării, cu întrebări și comentarii antrenante. Invitat la discuție, participă la formularea unor noi perspective, la explorarea unor noi semnificații, fără să încerce să reinterpreteze cuvintele celorlalți participanți. Relatăriile astfel obținute constituie materia primă pe baza căreia se va crea o Corespondență, care se va adresa ulterior unui destinatar (reprezentant politic, vecin, străin...).

### **...pentru a construi împreună Corespondență**

Așadar, o Corespondență este rodul unei întâlniri, în primul rând la nivel uman, între două persoane: un artist care locuiește temporar în cartier și o persoană care locuiește sau lucrează permanent în cartier. Împreună, adresează Corespondență lor unei și treia persoane la alegeră și o invită să răspundă. Acceptând participarea la joc, fiecare alege să transmită valorile proprii și sensul pe care îl dă vieții sale, printr-o relatare care se va face publică. Intervenția artiștilor (actori, artiști plastici, fotografi, realizatori video și pictori) are rolul de a da formă acestor concepții despre lume, care se alimentează din imagine, din vise, din temerile destăinuite de aceste persoane. Astfel, o Corespondență îmbină sens și sensibilitate și poate lua forma unui text scris, a unui film, a unei serii de fotografii, etc.

### **Cum intervin cercetatorii ?**

Am dorit ca la acest proiect să participe cercetători (sociologi, antropologi, politologi și sociolingvisti), datorită capacitatea lor de a antrena dezbatările în jurul migrațiilor, discriminărilor și de a aprofunda reflectiile noastre despre codurile alterității și problemele plurilingvismului. Dincolo de acest aport de cunoștințe, unii cercetători au fost invitați să contribuie la întocmirea Corespondențelor, participând la sesiunile de muncă între asistenții sociali, artiștii și persoanele care locuiesc în aceste cartiere. În ultimul rând, această experiență le-a permis să participe la mărturii unice, uneori chiar intime, datorită mijlocirii artistului între participanții la proiect, ceea ce i-a ajutat să-și îmbogățească corpusul cercetării.

**Nicolas Combes, coordonator de proiect**

## O cerință de civilitate.

Am început să considerăm această cerință imperativă când am întâlnit-o pe Rita și pe familia sa, după ce fuseseră expulzați ilegal din casa lor din Cluj, împreună cu alte familii de romi și exilați la periferia orașului, în condiții de trai absolut inumane. Dar această cerință urma să fie prezentă zi de zi pe durata celor trei șederi, în timpul numeroaselor întâlniri cu migranți și locuitori. Să întâlnim o persoană în mediul său de viață sau de activitate: ce motive avem să o facem? Ce sens are această întâlnire pentru persoana în cauză? Dar pentru artist și sociolog? Ce se creează în timpul întâlnirii? Dacă migrația este centrul construirii europene, întâlnirile sunt centrul procesului de "Corespondențe". Așadar, artiștii și sociologii împărtășesc aceeași preocupare: imperativul de a găsi forma adecvată pentru această întâlnire. Cum putem evita ca intenția noastră sociologică sau artistică să bruscheze persoana în cauză, în sens simbolic și afectiv, făcând-o să spere într-o ameliorare materială a condiției sale, ameliorare pe care noi nu i-o putem oferi? Din punctul meu de vedere, una din lecțiile importante ale proiectului „*Corespondențe cetățenești în Europa*” ar fi fost o mai mare grijă în acest sens în momentul întâlnirii, atât din partea artiștilor și a coordonatorilor, cât și din partea cercetătorilor. Fiecare în domeniul său de activitate și competență a investit această frumoasă și ambicioasă motivație democratică: cum să ne comportăm civic cu persoanele cu care inițiem un dialog pe scurta durată a șederii noastre, de la care aşteptăm multe în schimb (participare, contribuție, implicare). Așadar, când formulez această *cerință de civilitate* o fac într-un scop evident politic și de emancipare, nici într-un caz moralizator. „*Corespondențele cetățenești în Europa*” au imaginat și au pus în practică o *artă a civilității* și fiecare *Corespondență* realizată de către un artist restituie un aspect și ilustrează o dimensiune a acesteia. Construcția europeană cere o politică solidă și autentică de civilitate, care să îmbine în același timp atenția pentru celălalt (*civilitas*) și necesitatea unei conviețuiri (*civis*). Nu intenționez să introduc un strop de bunăvoieță în realități sociale care vor rămâne nedrepte în cea mai mare parte, nici să sprijin discursurile compătimitoare care au un rol ornamental pentru numeroase politici publice. Scopul este unul mai ambicioios. Reînscrierea civilității în practicile noastre sociale ne obligă să imaginăm și să promovăm noi forme de viață și de interacțiune, mai respectuoase față de persoanele în cauză și mai puțin bruște. Aceasta este un obiectiv comun și constituie caracterul nostru democratic. Va fi una din preocupările noastre fundamentale de-a lungul experienței de „*Corespondență*”. Precum sugerează Étienne Balibar, civilitatea este fără îndoială resursa democratică cea mai de preț de care dispunem pentru a contracara violența împotriva persoanelor fără documente de identitate, a migranților, a săracilor și a numeroaselor persoane fără drepturi. Civilitatea cuprinde o mulțime de lupte: lupte cotidiene, deseori discrete, care ne implică pe fiecare în mod personal, dar mai ales în relația cu celălalt. Aceste lupte de civilitate intervin în special când se întâmplă ceva dramatic, dar ele persistă și insistă în viață de zi cu zi, deoarece scopul este ca fiecare migrant și fiecare locuitor să fie recunoscut ca membru pe deplin al cartierului său și al societății. Aceste lupte iau neapărat forma unei lupte cu sine însuși, datorită prejudecăților pe care le incorporăm inevitabil, dar în nici un caz nu se limitează la această cerință morală, care apare doar în sfera personală. Ne implică în mod colectiv, deoarece scopul este să imaginăm, să creăm și să experimentăm modalități diferite de cunoaștere și conviețuire. Din acest punct de vedere, o experiență artistică precum cea a „*Corespondențelor*” pune o piatră cu adevărat semnificativă la temelia acestei clădiri democratice și subversive a civilității, care este încă în construcție în mare parte.

Pascal Nicolas-Le Strat



# ANDREI FARCAȘANU

## “Their New Country”

Développé au cours de deux résidences photographiques dans le cadre des « *Correspondances citoyennes en Europe* » et mené à bien à Rennes, Tarragone (Espagne) et Cluj (Roumanie), ce projet a pour thème principal le problème de la migration en Europe. Ce *booklet* que j'ai réalisé pendant les résidences présente les problèmes des émigrants à travers des images qui racontent une histoire. L'objectif principal était de découvrir les modalités employées par les émigrants pour s'intégrer ou pas à la « Nouvelle Europe », une Europe sans frontières qui, en théorie, offre l'égalité des chances pour tous. Mon procédé photographique socio-documentaire suit de près des histoires humaines d'émigrants, d'un point de vue personnel, propre.

En France, j'ai voulu illustrer par des images des histoires heureuses d'intégration et des modalités de préservation de l'identité spécifique de la minorité en question, tant religieuse que familiale.

En Espagne, j'ai identifié une des modalités d'intégration des minorités : la cuisine. Pour cela, j'ai cherché à illustrer des histoires d'émigrants qui ont appris à cuisiner et sont propriétaires de bars qui servent des plats traditionnels typiquement espagnols. Selon moi, cela représente une modalité spéciale d'intégration dans leur nouveau pays, car bien qu'ils conservent leur identité en famille, ils apprennent à aller de l'avant dans le nouveau monde où ils vivent.

## “Their New Country”

Este proyecto, desarrollado a lo largo de las dos residencias fotográficas en el marco del proyecto “*Correspondencias ciudadanas en Europa*” llevado a cabo en Rennes (Francia), Tarragona (España) y Cluj (Rumanía), tiene como tema principal el problema de las migraciones en Europa. Este *booklet* que he realizado durante las residencias presenta los problemas de los emigrantes a través de imágenes que cuentan una historia. El objetivo principal era descubrir modalidades que emplean los emigrantes para integrarse o no en la Nueva Europa , una Europa sin fronteras que, en teoría, brinda igualdad de oportunidades a todos. Mi proceso fotográfico socio-documental sigue de cerca historias humanas de los emigrantes, desde un prisma personal, propio.

En Francia pretendí ilustrar con imágenes historias felices de integración y modalidades de preservar la identidad específica, tanto religiosa como familiar, de la minoría en cuestión.

En España identifiqué una de las modalidades de integración de las minorías: la cocina. Por eso, he buscado ilustrar historias de los emigrantes que han aprendido a cocinar y son propietarios de bares que sirven platos tradicionales típicamente españoles. En mi opinión, esto representa una modalidad especial de integración en su nuevo país, pues aunque mantengan su identidad en familia, aprenden a seguir adelante en el nuevo mundo en el que viven.



MILITAnT RESTAuRAnT JAMOn CAFÉA : « THE SAME »

## **“Their New Country”**

Aquest projecte, realitzat al llarg de dues residències fotogràfiques integrades en el projecte “Correspondències ciutadanes a Europa” dut a terme a Rennes (França), Tarragona (Espanya) i Cluj (Romania), té com a tema principal el problema de les migracions a Europa. El booklet que he elaborat en el curs de les residències representa els problemes dels emigrants a través d'una sèrie d'imatges que expliquen una història. L'objectiu principal era descobrir les modalitats emprades pels emigrants per integrar-se o no a la “Nova Europa”, una Europa sense fronteres que, en teoria, ofereix igualtat d'oportunitats a tothom. El meu procés fotogràfic socio-documental segueix de prop les històries humanes dels emigrants des d'un prisma personal, propi.

A França vaig tractar d'il·lustrar amb imatges un seguit d'històries felices d'integració, així com diferents modalitats de preservació de la identitat específica, tant religiosa com familiar, de la minoria en qüestió.

A Espanya vaig identificar una de les modalitats d'integració de les minories: la cuina. Per això he tractat d'il·lustrar històries d'emigrants que han après a cuinar i són propietaris de bars que serveixen plats tradicionals típicament espanyols. En la meva opinió, això representa una modalitat especial d'integració en el nou país ja que, tot i mantenir la seva identitat dins la família, aprenen a tirar endavant en el món nou on viuen.

## **“Their New Country”**

Acest proiect derulat pe parcursul a două rezidențe foto din proiectul *Corespondențe Acetănești* - realizat în Rennes (Franța), Tarragona (Spania) și Cluj (România) - are ca temă principală problema migrației în Europa. În această broșură sunt prezentate problemele emigrantilor în povesti în imagini, pe care le-am realizat în timpul rezidentelor. Scopul a fost să descopăr modalități prin care emigranții se integrează sau nu în “Noua Europă”, o Europă fără granițe și care teoretic prezintă oportunități egale pentru toată lumea. Demersul meu foto social documentaristic urmărește povesti umane ale emigrantilor dintr-o prismă personală, proprie.

În Franța am urmarit să ilustrez în imagini poveștile fericite de integrare și modalități de păstrare a identității specifice minorității respective, cât și religioase sau familiale.

In Spania am identificat una din modalitățile de integrare a minorităților – bucătăria. De aceea am căutat și ilustrat povești ale emigrantilor care au învățat să gătească și dețin baruri de gustări tradiționale spaniole. Pentru mine aceasta a reprezentat o modalitate de integrare specială în noua lor țară, prin faptul că desigur își păstrează identitatea în familie, învăță să meargă mai departe în nouă lume în care trăiesc.

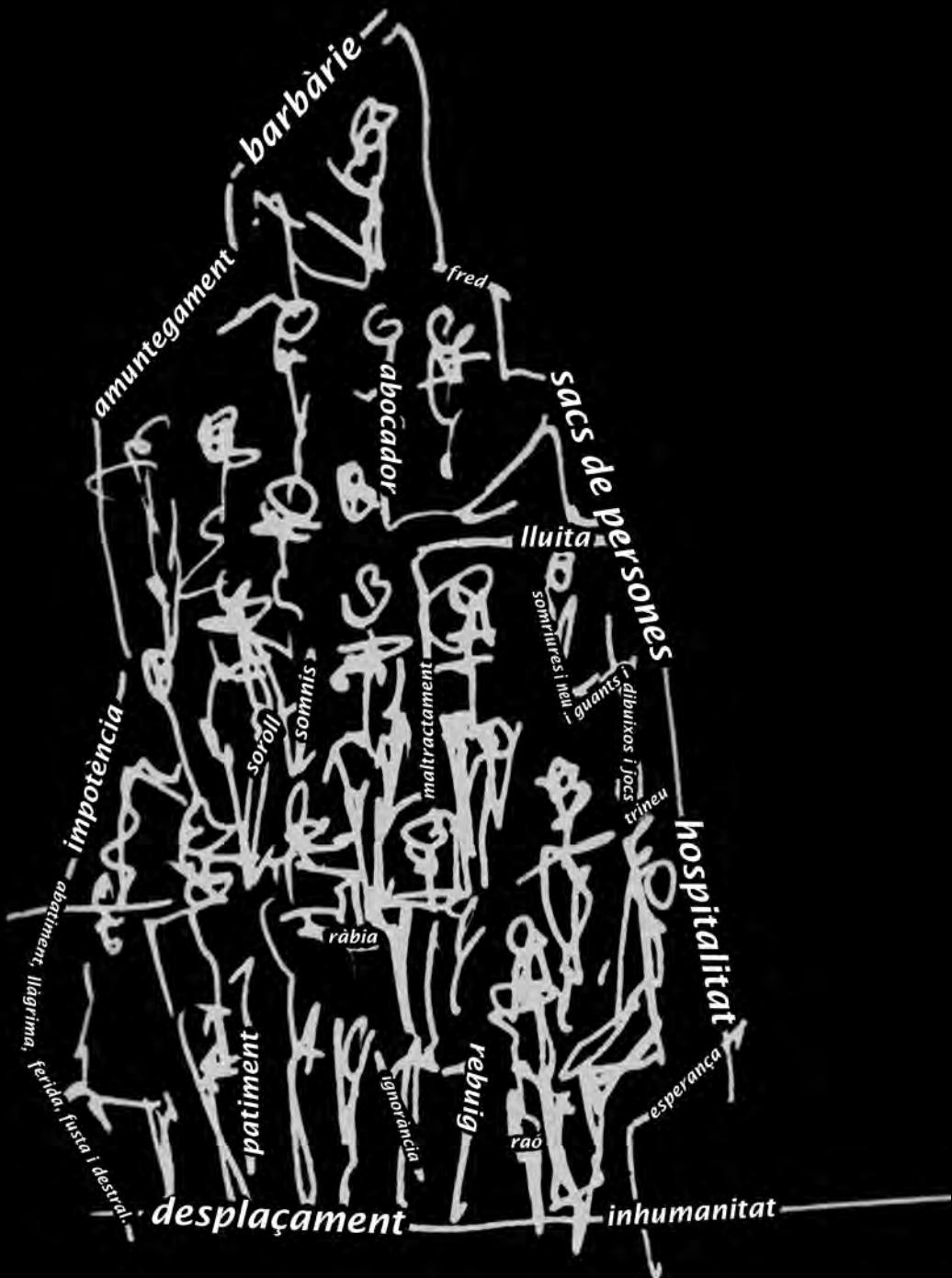


**CECENS**



CECENS

# XAVI TROBAT

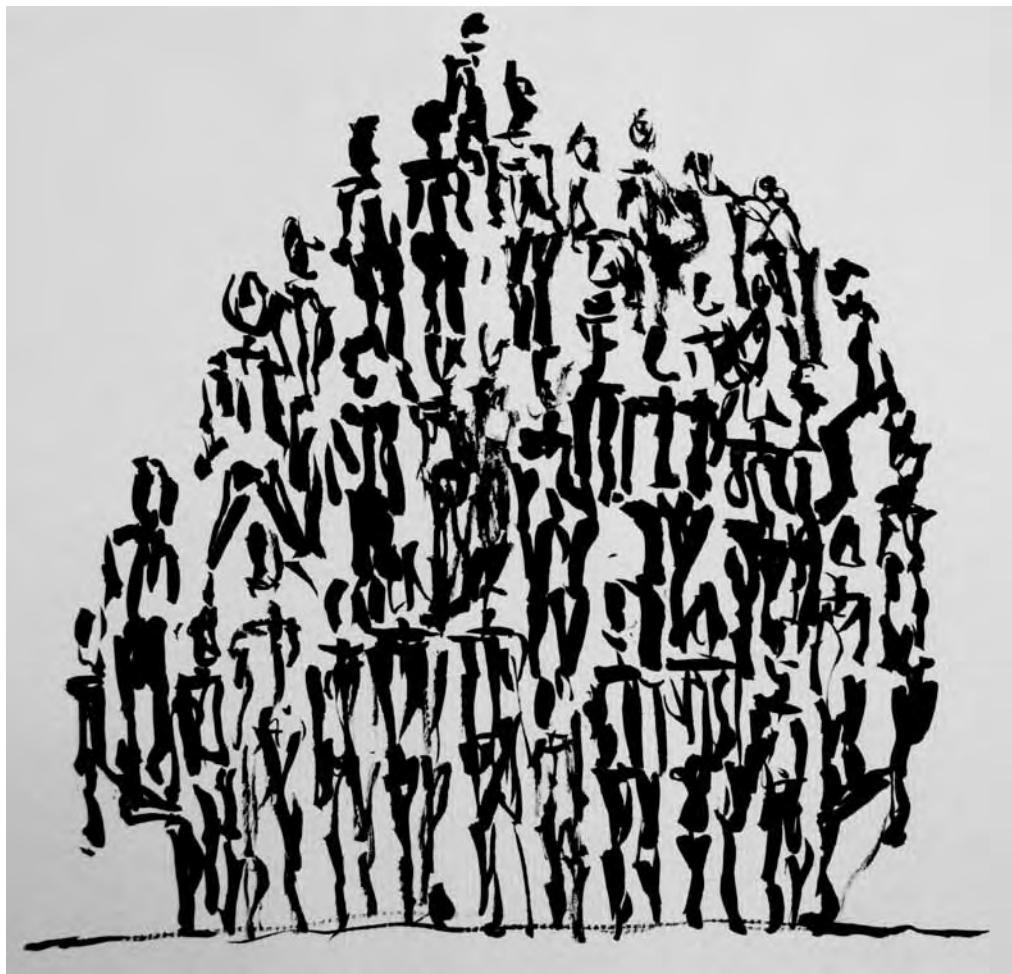


## Villes imaginaires

À partir des détails, des expressions, des odeurs, de la couleur, de la lumière, des sentiments... déchiffrer cette « ville partagée », en s'emparant des émotions discrètes des « correspondants ».

La ville comme réseau de parcours de ses habitants, qui coïncident, consciemment ou pas, et qui partagent des points de rencontre, des expériences, des attitudes et des relations en commun dans la ville. La ville c'est l'endroit où l'on pose les pieds, le reste c'est le vide, pour l'instant.

Des villes à la carte, pour tous les goûts, à travers des expériences, des critiques ou des souhaits, des points de départ pour la conception d'une nouvelle ville idéale, critique ou imaginaire.

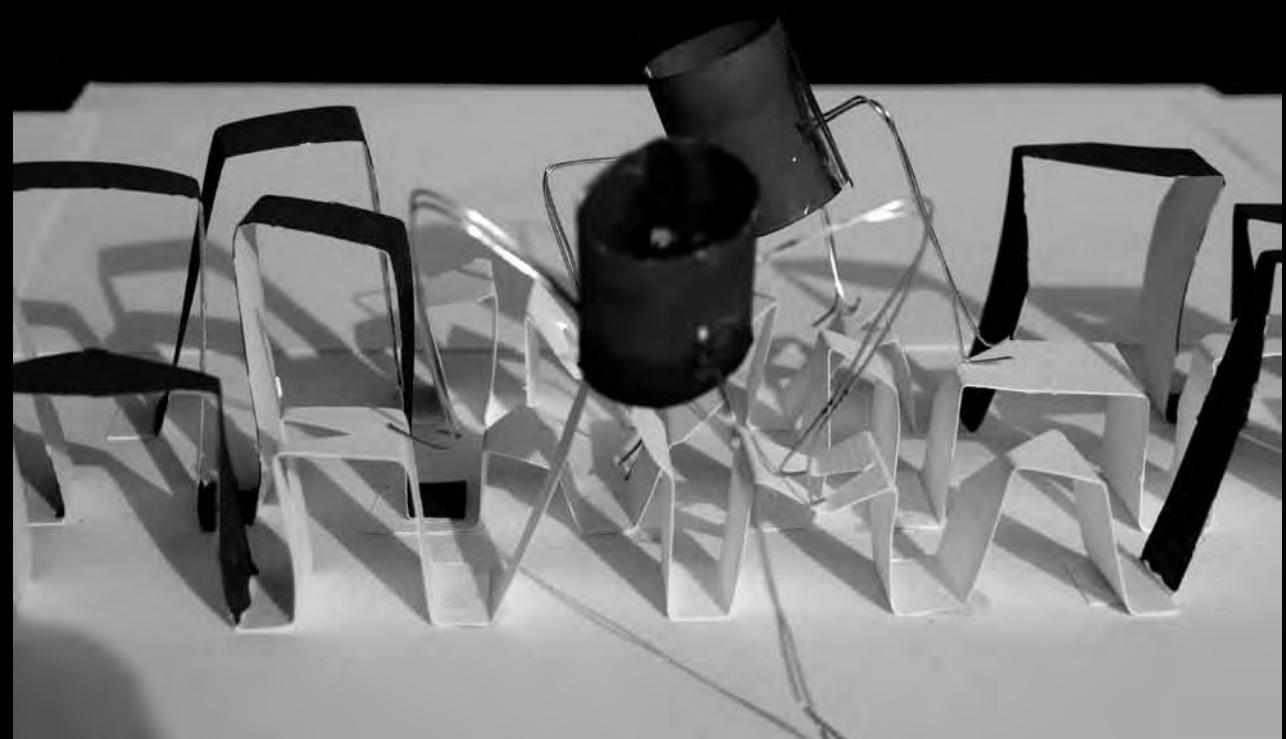


## Ciudades imaginarias

Apesar de los detalles, las expresiones, los olores, el color, la luz, los sentimientos... descifrar esa «ciudad compartida», apoderándose de las emociones discretas de los «correspondientes».

La ciudad como red de recorridos de sus habitantes, que coinciden, inconscientemente o conscientemente, y tienen puntos de encuentro, vivencias, actitudes y relaciones en común dentro de la ciudad. La ciudad es lo que se pisa, el resto es el vacío, de momento.

Ciudades a la carta, al gusto, a través de experiencias, críticas o deseos, puntos básicos para el diseño de una nueva ciudad ideal, crítica o imaginaria.



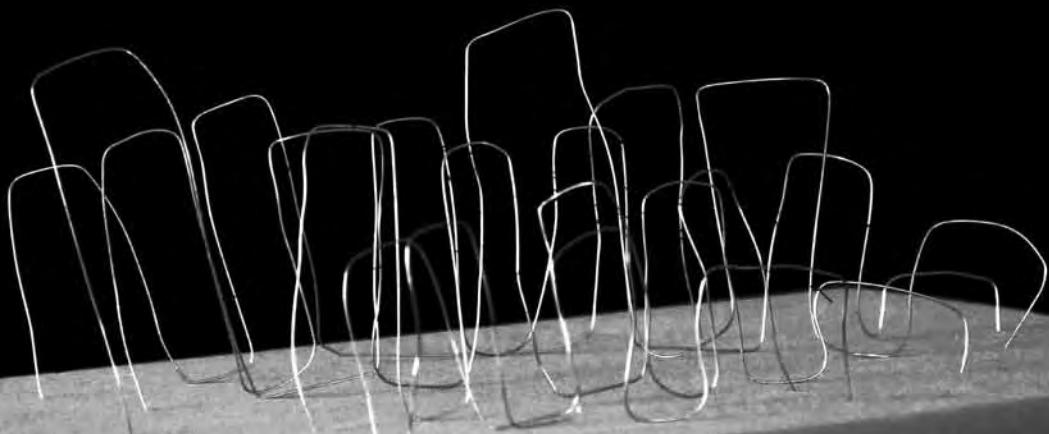
# Ciutats imaginàries

A partir dels detalls, les expressions, les olors, el color, la llum, els sentiments... desxifrar aquella "ciutat compartida", apoderant-se de les emocions discretes dels "corresponsals".

La ciutat com a xarxa de recorreguts dels seus habitants, que coincideixen, conscient o inconscientment, i tenen punts de trobada, vivències, actituds i relacions en comú dins la ciutat.

La ciutat és el que es trepitja, la resta és el buit, de moment.

Ciutats a la carta, al gust, a través d'experiències, crítiques o desitjos, punts bàsics per al disseny d'una nova ciutat ideal, crítica o imaginària.



Ciutat Neu





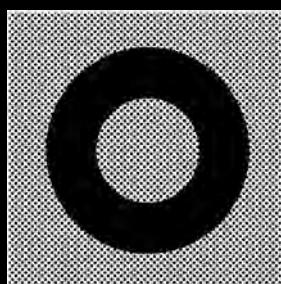
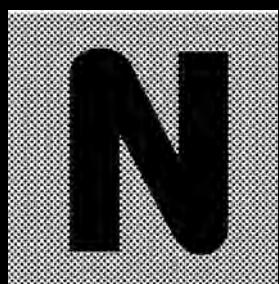
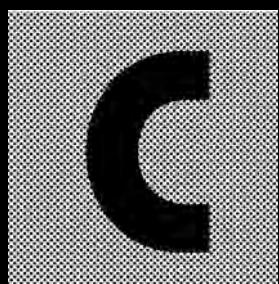
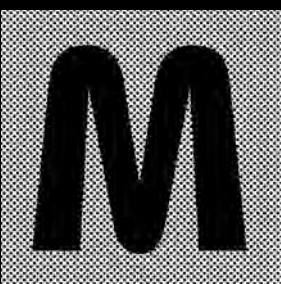
## Orașe imaginare

Pornind de la detalii, expresii, mirosluri, culori, lumină, sentimente... descifrăm acel „oraș împărtășit”, punând stăpânire pe emoțiile discrete ale „corespondenților”.

Orașul ca rețea de traiectorii ale locuitorilor săi, care coincid în mod conștient sau inconștient și care au puncte de întâlnire, trăiri, atitudini și relații în comun, în interiorul orașului. Orașul este spațiul în care poți păși, restul este golul, deocamdată.

Orașe la cerere, pe gustul fiecărui, prin experiențe, critici sau dorințe, puncte esențiale pentru crearea unui nou oraș ideal, critic sau imaginar.

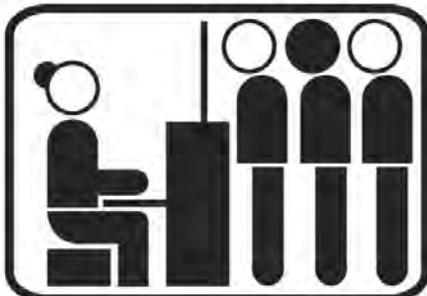
# RoMAIN LOUVEL



Les dix-huit numéros de la revue *ECCE HOMO EUROPEANUS* se situent au cœur d'un dispositif artistique de pénétration lente dans la vie quotidienne de la cité. Ils évoquent la question des migrations en Europe sous des angles métaphorique, humoristique, cynique, impressionnant et confidentiel.

Six d'entre eux constituent les *Correspondances* réalisées avec des personnes rencontrées sur place. Le numéro six s'adresse à un ami de Packys. Oussmane correspond avec les journaux *El País* et *Diari de Tarragona* avec le numéro sept. Sanyi envoie le numéro onze à son ami Kex. Guy communique avec un ami de Cluj. Adrian transmet son travail à ses collaborateurs de Lyon.

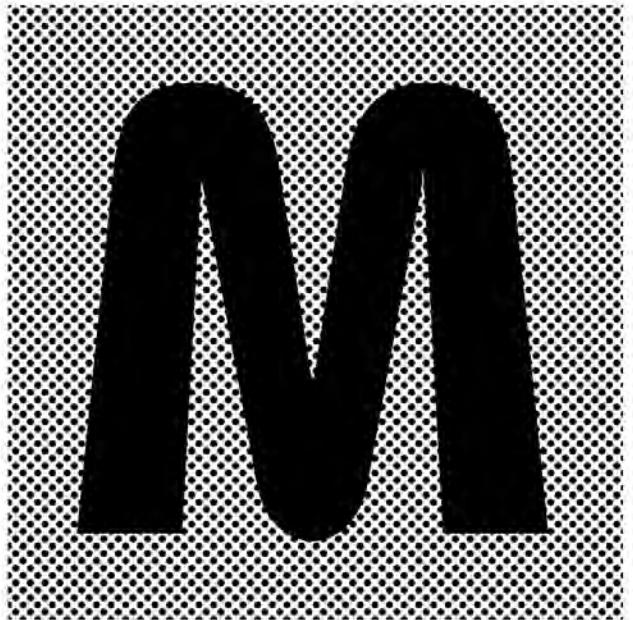
Cette revue a été introduite dans un large panel d'espaces urbains. A Tarragona, elle a trouvé place dans un *locutorio*, un restaurant et quelques administrations sociales et culturelles des quartiers de Torreforta et Campclar. À Cluj, dans un bar, une sandwicherie, la bibliothèque universitaire et deux compagnies de taxi.



Els divuit números de la revista *ECCE HOMO EUROPEANUS* se situen al cor d'un dispositiu artístic de penetració lenta en la vida quotidiana de la ciutat. Evoquen la qüestió de l'emigració a Europa des de punts de vista metafòrics, humorístics, cínic, sensibles i confidencials.

Sis d'ells són Correspondències amb persones trobades sobre el terreny. El número sis s'adreça a un amic de Packys. En el número set, Oussmane s'escriu amb els diaris *El País* i *Diari de Tarragona*. Sanyi envia el número onze al seu amic Kex. Guy es comunica amb un amic de Cluj. Adrian transmet el seu treball als seus col·laboradors de Lyon.

La revista ha estat introduïda en un ampli ventall d'espais urbans. A Tarragona ha trobat el seu lloc a un locutori, un restaurant i a algunes organitzacions socials i culturals dels barris de Torreforta i Campclar. A Cluj, en un bar, una sandvitxeria, la biblioteca universitària i dues companyies de taxi.



Revista 7/18 - 10/12/2010 -Tarragona

Tirada de 100 ejemplares.

Distribución gratuita en :

Sky Döner Kebab, C/ Gaia, 6, Torreforta.

Locutorio Packystel, C/prades, 10, BJ 2.

Centre Cívic Torreforta, Pl.Tarragonès, s/n.

Casal Cívic Campclar, Llobregat, s/n.

Serveis Socials, C/ Riu Onyar, 5-6, Campclar.

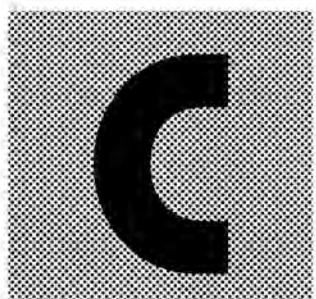
Oficina de treball, C/ Siurana, 29 B, Campclar.

Los dieciocho números de la revista *ECCE HOMO EUROPEANUS* se sitúan en el corazón de un dispositivo artístico de penetración lenta en la vida cotidiana de la ciudad. Evocan la cuestión de la emigración a Europa desde puntos de vista metafóricos, humorísticos, cínicos, sensibles y confidenciales.

Seis de ellos son *Correspondencias* con personas encontradas sobre el terreno. El número seis se dirige a un amigo de Packys. En el número siete, Oussmane se escribe con los diarios *El País* y *Diari de Tarragona*. Sanyi envía el número once a su amigo Kex. Guy se comunica con un amigo de Cluj. Adrian transmite su trabajo a sus colaboradores de Lyon.

La revista ha sido introducida en un amplio abanico de espacios urbanos. En Tarragona ha encontrado su lugar en un locutorio, un restaurante y algunas organizaciones sociales y culturales de los barrios de Torreforta y Campclar. En Cluj, en un bar, una bocadillería, la biblioteca universitaria y dos compañías de taxi.

احبى لو تكون رحونا طيبنا  
و معقولنا. مع جميع الناس في العالم  
والسلام



Revista 2/18 - 30/11/2010 -Tarragona  
Tirada de 100 ejemplares.

Distribución gratuita en :

Sky Döner Kebab, C/ Gaia, 6, Torreforta.

Locutorio Packystel, C/prades, 10, BJ 2.

Centre Cívic Torreforta, Pl.Tarragonès, s/n

Casal Cívic Campclar, Llobregat, s/n

Serveis Socials, C/ Riu Onyar, 5-6, Campclar.



Cele opt-sprezece numere ale revistei *ECCE HOMO EUROPEANUS* sunt baza unui mecanism artistic ce urmărește inserarea în viața cotidiană a orașului. Ele abordează tema migrațiilor în Europa din diferite unghiuri: metaforice, umoristice, cinice, de impresie și confidențiale.

Sase dintre ele redau *Corespondentele* cu persoanele întâlnite la fața locului. Numărul șase se adresează unui prieten de-a lui Packys. Oussmane corespundează cu ziarele *El País* și *Diari de Tarragona* în numărul săpte. Sanyi trimite numărul unsprezece prietenului său Kex. Guy comunică cu un prieten din Cluj. Adrian le transmite lucrarea sa colaboratorilor săi din Lyon.

Această revistă a fost distribuită în diferite spații urbane. În Tarragona, și-a făcut loc într-un locutorio, un restaurant și în câteva administrații sociale sau culturale din cartierele Torreforta și Campclar. În Cluj, revista e distribuită într-un bar, o sandvișerie, în biblioteca universitară și prin două firme de taxi.

# N

Revistă 16/18 - 29/01/2011 - Cluj-Napoca  
Publicat în 200 de exemplare.

Distribuție gratuită în Tarragona:

Sky Döner Kebab, C/ Gaia, 6, Torreforta.

Locutorio Packystel, C/prades, 10, BJ 2.

Centre Cívic Torreforta, Pl. Tarragonès, s/n.

Casal Cívic Campclar, Llobregat, s/n.

Oficina de treball, C/ Siurana, 29 B, Campclar.

Fundació Casal L'Amic, Calle Riu Llobregat, 84, Campclar.

Distribuție gratuită în Cluj-Napoca :

Zozo Car (Transport Auto).

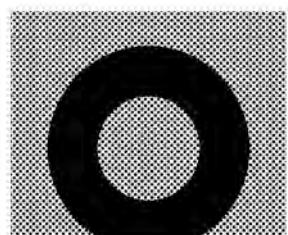
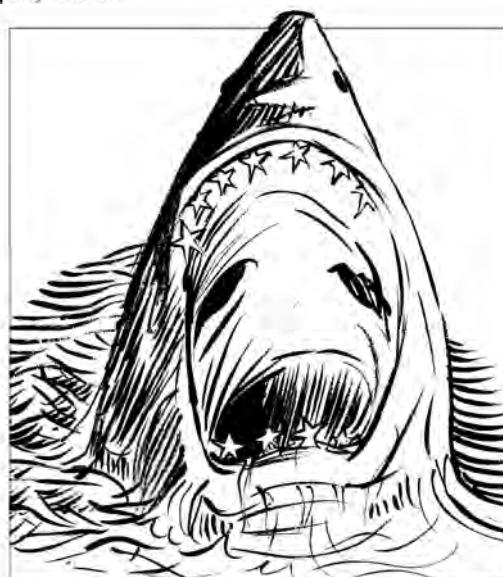
Biblioteca Centrală Universitară Lucian Blaga.

«La galerie , crêperie et bar», Strada Brassai, 4.

Istambul Kebab, Strada Hermann Oberth.

Taxi Napoca.

Bike Sport, Calea Mănăștur, 105.



Revistă 12/18 - 25/01/2011 - Cluj-Napoca  
Publicat în 200 de exemplare

Distribuție gratuită în Tarragona:

Sky Döner Kebab, C/ Gaia, 6, Torreforta.

Locutorio Packystel, C/prades, 10, BJ 2.

Centre Cívic Torreforta, Pl. Tarragonès, s/n.

Casal Cívic Campclar, Llobregat, s/n.

Oficina de treball, C/ Siurana, 29 B, Campclar.

Fundació Casal L'Amic, Calle Riu Llobregat, 84, Campclar.

Distribuție gratuită în Cluj-Napoca :

Zozo Car (Transport Auto).

Biblioteca Centrală Universitară Lucian Blaga.

«La galerie , crêperie et bar», Strada Brassai, 4.

Istambul Kebab, Strada Hermann Oberth.

Taxi Napoca.

# ANAI BLASCO

Mon objectif de départ était de recueillir la voix de différentes générations d'émigrants et d'enquêter pour savoir s'ils souhaitaient rentrer au pays. Les Correspondances ont évolué à mesure que les résidences se sont déroulées.

J'ai réalisé 2 types de vidéos. Celles qui représentent un collectif, et celles qui racontent des histoires personnelles. À Cluj (Roumanie) nous avons été confrontés à la brutale discrimination des gitans, expulsés du centre vers un campement près d'une décharge appelé Pata Rat.

A Rennes, Mustapha Laabid explique comment un club de foot de quartier, Rennes Intermed, réalise un travail d'insertion sociale et professionnelle.

Lidia Altagracia raconte comment elle est arrivée en France, sa situation personnelle et son souhait de rentrer en République Dominicaine avec son mari breton, mais : et sa fille ? C'est à elle que s'adresse la Correspondance.

Ana témoigne de la façon dont elle a vécu la séparation de ses parents. Ils ont émigré en Espagne. Les doutes et les manques d'Ana prennent la forme de mots, qu'elle envoie à ses parents.

Si hubiera trabajo no habría delincuencia





## Si hubiera trabajo no habría delincuencia

**M**í propósito inicial era recoger la voz de diferentes generaciones de emigrantes, e investigar si estos quieren volver a su país. Las correspondencias han evolucionado a medida que se han desarrollado las residencias.

He realizado 2 tipos de vídeos. Los que representan a un colectivo, y los que narran historias personales. En Cluj (Rumanía) nos topamos con la brutal discriminación a los gitanos, expulsados del centro hacia un campamento junto al vertedero, llamado Pata Rat.

En Rennes, Mustapha Laabid explica como un club de fútbol de Barrio, el Rennes Intermed, realiza una labor de inserción social y laboral.

Lidia Altagracia habla de cómo llegó a Francia, su situación personal y sus deseos de volver a la República Dominicana con su marido bretón, pero ¿y su hija? A ella va dirigida la Correspondencia.

Ana es un ejemplo de cómo se vive la separación familiar. Sus padres han emigrado a España. Las incertidumbres y las carencias de Ana en palabras, que envía a sus padres.



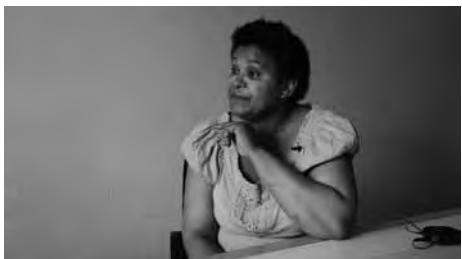


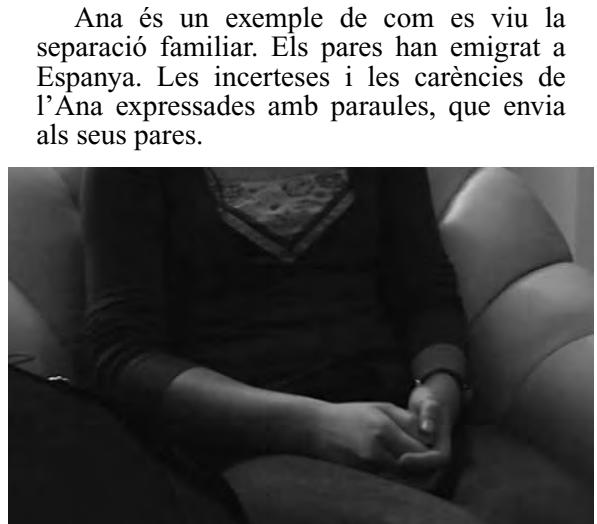
El meu propòsit inicial era recollir la veu de diferents generacions d'emigrants i investigar si volien tornar al seu país. Les Correspondències han evolucionat a mesura que s'han desenvolupat les residències.

He realitzat dos tipus de vídeos. Els que representen un col·lectiu, i els que narren històries personals. A Cluj (Romania) ens vam trobar amb la brutal discriminació dels gitans, expulsats del centre cap a un campament pròxim a l'abocador, anomenat Pata Rat.

A Rennes, Mustapha Laabid explica com un club de futbol del barri, el Rennes Intermed, duu a terme una tasca d'inserció social i laboral.

Lidia Altgracia parla de com va arribar a França, de la seva situació personal i dels seus desitjos de tornar a la República Dominicana amb el seu marit bretó, però... i la seva filla? A ella va adreçada la *Correspondència*.





Ana és un exemple de com es viu la separació familiar. Els pares han emigrat a Espanya. Les incerteses i les carències de l'Ana expressades amb paraules, que envia als seus pares.



**S**copul meu initial era să culeg mărturiile diferitelor generații de emigranți și să aflu dacă aceștia doresc să se întoarcă în țara lor. Corespondențele au evoluat pe măsură ce se desfășurau rezidențele.

Am realizat două tipuri de filme video: cele care reprezintă un colectiv și cele care narează povestiri personale. În Cluj am întâlnit discriminarea brutală a țiganilor, expulzați din centru într-o tabără, în apropierea gropii de gunoi numite Pata Rât.

În Rennes, Mustapha Laabid explică cum un club de fotbal de cartier, Rennes Intermed, desfășoară o muncă de inserție socială și profesională.

Lidia Altagracia povestește cum a ajuns în Franța, situația sa personală și dorința sa de a se întoarce în Republica Dominicană împreună cu soțul său breton. Dar ce se va întâmpla cu fiica sa? Acesteia i se adresează Corespondența.

Ana este un exemplu despre ce înseamnă despărțirea de familie. Părinții săi au emigrat în Spania. Incertitudinile și lipsurile Anei sunt exprimate în cuvintele pe care le trimit părinților săi.

# PALOMA FERNÁNDEZ SOBRINO



« PASAPORTE IDEAL »

**M**on « Passeport idéal » contient des histoires de personnes qui habitent sur les trois territoires de notre projet : Rennes, Tarragone et Cluj.

Ce passeport est idéal car il n'a pas de valeur légale, seulement humaine.

Une valeur aussi oubliée qu'urgente.

Ce passeport est une double « Correspondance ».

Tout d'abord, j'ai voulu « correspondre » avec le sociologue Pascal Nicolas-Le Strat et avec l'artiste plastique Romain Louvel, compagnons de cette aventure, pour expérimenter un projet commun, qui mêle nos différentes sensibilités.

En second lieu, le « Passeport idéal » est une « Correspondance » qui réunit les voix de Hassan, Rocío, Julio, Yester, Mari, Aymen, Nicolas, Rita et la mienne. En respectant les particularités de chacun pour pouvoir construire un « langage commun », « le langage de qui ose parler et surtout, écouter ».

Le « Passeport idéal » s'adresse aux autorités et aux « êtres endormis ».

PASAPORTE  
NACIONALIDAD  
ESPAÑOLA



**Paloma Fernández Sobrino**  
Comédienne, écrivaine

PASSEPORT  
NATIONALITÉ  
FRANÇAISE



**Pascal Nicolas-le Strat**  
Sociologue, écrivain

PASSEPORT  
NATIONALITÉ  
FRANÇAISE



**Romain Louvel**  
Artiste plasticien

PALOMA < FERNÁNDEZ < SOBRINO <<< PASCAL < NICOLAS < LE -  
STRAT <<< ROMAIN < LOUVEL <<< 1234567891234567891012345 << 12

4 VISES



**PALOMA**

On dit de moi que je ne suis pas une immigrée. J'étais amoureuse d'un Français et j'ai quitté l'Espagne pour vivre avec lui à Rennes. Je suis européenne, blanche. Je suis artiste. Mon parcours n'a rien de dramatique. Je n'ai pas été obligée de migrer pour des raisons économiques. Mais je me pose toujours la question : quel est mon endroit dans ce monde ? Je partage avec les autres migrants ce sentiment de distance et d'éloignement. L'entre-deux reste difficile à vivre, parfois douloureux. Ce qui est important, c'est ce que chaque personne ressent. Je suis une immigrée. Je le vis fortement. J'ai besoin d'en parler, de comprendre, d'y réfléchir avec d'autres. Mes parents ont quitté La Mancha pour s'installer en Catalogne. Je vis à Rennes. Nous nous déplaçons vers le Nord. J'attends un enfant. Il vivra peut-être un jour en Norvège.

6 VISES



**HASSAN**

Nous partageons le même territoire, nous sommes intelligents, il faut se parler. Je suis arrivé en France en 1972 à l'âge de 5 ans. Les élèves marocains n'étaient pas nombreux et les petits français nous regardaient avec étonnement. Mon parcours est normal : l'école, les copains, le foot. Je suis rennais. Après 6 années de travail dans l'informatique à Paris, j'ai changé de métier pour revenir à Rennes. Je travaille désormais dans le bâtiment. Septembre 2001 marque une rupture. Des gens qui habitent à côté de soi se mettent à prendre pour les Arabes ne sont plus regardés de la même façon. J'ai décidé de montrer qui nous sommes réellement. Je commence à prendre la parole et je le fais en tant que citoyen. Ce pays va mal et notre communauté peut contribuer à son redressement. C'est ce que je dis aux jeunes.

20 VISES



AYMEN

Je suis en transit, ici, à Cluj, le temps de mes études. Je suis arrivé à 18 ans, sans connaître le pays. Un ami de mon père devait m'attendre à l'aéroport; j'ai patienté plusieurs heures avant qu'il n'arrive. Je me suis senti seul. Une des premières phrases que j'ai apprises était : « Où ça se trouve ? ». Il fallait que je me débrouille. J'ai vite progressé en roumain grâce à ma copine et à mes amis. Je vis à Cluj depuis 4 ans. Mes deux frères m'ont rejoint. Notre père a souhaité que nous poursuivions nos études ensemble, dans la même ville. Je suis l'aîné et j'ai ouvert la voie. J'aime Cluj ; la ville me manque quand je m'absente mais je ne m'y installerai pas. Lorsque j'aurai obtenu mon diplôme de médecin, j'irai exercer dans un pays européen ou du Golfe. Je n'ai pas l'intention de retourner vivre en Tunisie.

18 VISES



RITA

Je suis exilée dans mon propre pays. J'habitais un logement confortable à Cluj, dans un immeuble avec d'autres familles roms. La municipalité nous a expulsés illégalement. Elle nous a laissées trois jours pour réunir nos affaires avant de faire venir la police et d'abattre l'immeuble au bulldozer. La municipalité a promis de nous reloger correctement. Elle a menti. Nous nous retrouvons à Pata Rat, éloignés de tout, à proximité d'une décharge. L'air est suffocant. Nous vivons à onze dans une pièce minuscule ; nous partageons les sanitaires avec trois autres familles. L'eau chaude n'a pas été installée. Les murs sont humides. Les enfants tombent malades. Nous avions une vie moderne et nous nous retrouvons à vivre comme dans le passé. Est-ce que je dois demander l'asile politique dans un autre pays ?

PASAPORTE IDEAL

PASAPORTE IDEAL

Mi "Pasaporte ideal" contiene historias de personas que habitan en los tres territorios donde transcurre nuestro proyecto: Rennes, Tarragona y Cluj.

Este pasaporte es ideal porque no tiene ningún valor legal, únicamente humano.

Valor tan olvidado como urgente.

Este pasaporte es una doble "Correspondencia".

En primer lugar quise "corresponder" con el sociólogo Pascal Nicolas-Le Strat y con el artista plástico Romain Louvel, compañeros de esta aventura, para experimentar un proyecto común, que combinara nuestras diferentes sensibilidades.

Y en segundo lugar, el "Pasaporte ideal" es una "Correspondencia" que reúne las voces de Hassan, Rocío, Julio, Yester, Mari, Aymen, Nicolas, Rita y la mía. Respetando las particularidades de cada uno para poder construir un "lenguaje común", "el lenguaje del que osa hablar y, sobre todo, escuchar".

El "Pasaporte ideal" está dirigido a las Autoridades y a los "seres durmientes".

8 VIES



ROCÍO

Tu n'es pas toujours regardée pour ce que tu es vraiment ou pour ce que tu fais. Tu es la Colombienne. Tu es l'étrangère. Je me méfie de ces idées toutes faites. J'ai quitté mon pays pour poursuivre des études de sociologie. J'ai obtenu mon Master et je souhaite engager un doctorat. Ma recherche concerne la délinquance juvénile. Pendant plusieurs années, j'étais une étudiante parmi d'autres. Maintenant que j'ai fondé une famille en France et que j'y travaille, est-ce que je suis devenue une immigrée ? Lors de la maladie de mon père, j'ai souffert de ne pas être auprès de lui. Ma vie est en France avec ma fille, avec mes études et mon travail. J'aurais voulu que ma vie soit aussi en Colombie aux côtés de mes parents. L'éloignement reste difficile. Mais je ne veux pas tomber dans le cliché de l'immigrée malheureuse.

16 VIES



NICOLAS

J'ai suivi mon amie à Cluj et j'ai fini par m'y fixer professionnellement. Mon père était ingénieur forestier. Il a changé régulièrement de région. J'ai pris l'habitude très jeune de me déplacer. J'ai toujours eu envie de travailler dans un pays d'Europe de l'Est. Dans l'entreprise où j'ai débuté, la direction n'a pas accepté de me confier un poste dans cette région en raison de mon âge. Je n'ai pas renoncé. J'ai patienté. Grâce à mon réseau personnel et au hasard d'une rencontre, j'ai eu l'opportunité de créer ma propre activité, ici, à Cluj. Je me suis lancé. La Roumanie est reconnue pour la qualité de son secteur informatique. Son entrée dans l'Europe ouvre des possibilités. Les clients acceptent désormais de se déplacer jusqu'à moi pour nous rencontrer. Je vais continuer à développer mon entreprise.

**E**l meu "Passaport ideal" conté històries de persones que viuen als tres territoris on es duu a terme el nostre projecte: Rennes, Tarragona y Cluj.

Aquest passaport és ideal perquè no té cap valor legal, només humà.

Un valor tan oblidat com urgent.

Aquest passaport és una doble "Correspondència".

En primer lloc vaig voler "correspondre" amb el sociòleg Pascal Nicolas-Le Strat i amb l'artista plàstic Romain Louvel, companys meus en aquesta aventura, per experimentar amb un projecte comú que combinés les nostres diverses sensibilitats.

En segon lloc, el "Passaport ideal" és una "Correspondència" que reuneix les veus de Hassan, Rocío, Julio, Yester, Mari, Aymen, Nicolas, Rita i la meva. Tot i respectant les particularitats de cadascú a l'hora de construir un "llenguatge comú", "el llenguatge de qui s'atreveix a parlar i sobretot a escoltar".

El "Passaport ideal" està adreçat a les Autoritats i als "éssers dorments".

10 VISES



JULIO

Dans le monde de la mer, on dit qu'il n'existe pas de pirates car les pirates sont ici, à terre. En Equateur, j'ai travaillé très tôt dans le domaine naval. Des que j'ai pu, à mon arrivée en Espagne, j'ai repris mon métier. Les premières années, je n'ai fait que travailler. Je vivais dans l'entreprise. Je voulais pouvoir accueillir mes enfants dans de bonnes conditions. Mon patron m'a caché que mes papiers étaient arrivés. J'ai pu me défendre car mon savoir-faire était devenu indispensable. Les autres ouvriers m'ont soutenu et j'ai obtenu gain de cause. Mes enfants m'ont rejoint, j'ai choisi un immeuble où ils disposent d'espace pour jouer. Ils ont des copains de différentes origines et ils apprennent à vivre ensemble. Je n'ai pas l'intention de retourner au pays, car mes enfants connaîtraient une vie trop difficile.

14 VISES



YESTER

J'ai décidé que si je migrais je ne le ferai pas comme «les mouilles» (los mojados) qui passent aux Etats-Unis en traversant le fleuve à la nage. Un ami m'a encouragé à venir en Espagne. Je suis rentré légalement. Je travaille comme serveur dans son bar. Je ne regrette pas mon choix même si j'ai dû abandonner le théâtre qui est ma passion. Récemment, j'ai eu l'occasion de me produire à nouveau sur scène et je me suis rendu compte qu'il n'était pas possible de fermer la porte du passé. Ce spectacle était basé sur l'improvisation alors qu'au Honduras, dans ma compagnie, nous avions l'habitude de beaucoup répéter. Cette expérience a été très riche. Mais ma priorité est de gagner ma vie pour faire venir ma famille. La situation dans mon pays est devenue très difficile à cause de la multiplication des bandes violentes.



**P**așaportul meu ideal" conține relatări personale din cele trei orașe unde se desfășoară proiectul nostru: Rennes, Tarragona și Cluj.

12 VISES



MARI

Chacun est différent. Nous sommes tous gitans mais chacun à sa manière. Je suis une gitane espagnole. Je suis née à Lérida. Mon père s'est installé à Campo Claro pour son travail. Nous appartenons à une famille de gitans catalans. D'autres gitans habitent le centre de Tarragona, eux parlent catalan, nous beaucoup moins. Dans notre communauté, les femmes sont fortes. Elles affrontent les difficultés. Nous sommes éduquées de cette façon. Nous devons être femmes très jeunes. La femme porte la honte et l'respect de sa famille. C'est important pour nous. Il faut respecter les hommes aussi. Il est important pour l'ensemble de la communauté. Nous vivons bien à Campo Claro. Nous sommes solidaires. Si quelqu'un a un problème, il sera aide. Les gens extérieurs disent que le quartier est violent. Ils se trompent.



mărturia mea. În același timp, respectă specificul fiecăruia pentru a construi un „limbaj comun”, „limbajul celui care îndrăznește să vorbească și, mai ales, să asculte”.

„Pașaportul ideal” este adresat autorităților și „ființelor adormite”.

Acest pașaport este ideal deoarece nu are niciun fel de valoare legală, doar umană.

O valoare atât uitată, cât și urgentă.

Acest pașaport este o „Corespondență” dublă.

În primul rând, am dorit să corespondați cu sociologul Pascal Nicolas-Le Strat și cu artistul plastic Romain Louvel, colegi în această aventură, pentru a experimenta un proiect comun care să îmbine sensibilitățile noastre diferite.

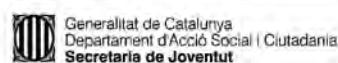
În al doilea rând, „Pașaportul ideal” este o „Corespondență” care întrunește mărturiile lui Hassan, Rocío, Julio, Yester, Mari, Aymen, Nicolas, Rita și

## **// Merci // Mulțumiri // Gràcies // Gracias //**

/ Cristina López, Seidy Baeza (Versa, Madrid) / Mathieu Tremblin / Sylvain Leresteux / Alix Rolin / Sophie Renaud / Brik Qsiyer / Ahmed Lemligui / Jean-Michel Lucas / André Sauvage / Danièle Combes / Joseph Rio / Eva Tilly, Montserrat Casacuberta, Thierry Bulot, Claire Lesacher, Thierry Deshayes, Philippe Blanchet, Mélanie Texier (Université Rennes 2) / Marie-Pierre Bouchaudy / Alba Zamora González, Joan Marc Vendrell Ginés, Xavi Zaragoza Olivé, Albert "Chiki" Ortega Machin, Jordi Collado Álvarez, Daniel Romera Ortega, Maria Pallarès Serena (Fundació Casal L'Amic, Tarragona) / Romain Louvel / Pascal Nicolas-Le Strat / Andrei Farcasanu / Ignasi Papell, Xavier Trobat, Nani Blasco (Ariadna, Tarragona) / Remus Gabriel Anghel, Toma Burean, Mara Timofe, Anatolie Co ciug (ISPMN, Cluj-Napoca) / Santiago Castellà Surribas, Jordi Navarro Lliberato, Angel Belzunguegi, Gaspard Maza Gutierrez, Olivier Klein Bosquet (Universidad Rovira i Virgili, Tarragona) / Rocío Guerreo / Elen Jézéquel / Arlette Gautier (Université de Bretagne Occidentale, Brest) / Armelle Mabon (Université de Bretagne Sud, Lorient) / Yuna (Miettes de Baleine, Douarnenez) / Kerfi Trouguer / Nicolas Le Gac (festival de cinéma de Douarnenez) / Paloma Fernández Sobrino, Fanny Minetti, Nicolas Combes, Mehdi Mekdad (L'âge de la tortue, Rennes) / Anne Morillon (Topik, Rennes) / Jean-Pierre Sanchez / Michel Divay / Luigi Pascaud / Manuel, Marie-Christine, Jacques Combes / Alain Corbel et Ben / Bibi et Olivier L'Espagnol / Maïwenn Furic / Ángela Fernández Sobrino / Marc Canals, Agustina Sobrino, Montse Carrillo Olesti / Yves « lOurs » Koskas et Anne / Isabel Andreen (Spectacles Vivants en Bretagne, Rennes) / Alina Chisliack (CIDEM, Paris) / Silvia Cazacu (Banlieues d'Europ'Est, Bucarest) / Sophie Zeller / Alina Maistru / Laura Sandu / Andrada Dobocan / Pauline Solvihe / Teodora Suciu / Sanyi / Rarița Zbranca, István Szakáts (AltArt, Cluj) / Pierre Guiol (Institut Français de Bucarest) / Andreea Dejan / Felipe Sánchez Trajuelo, Juan José Baeza, Aicha, Xiao Qun Wu, José Pulido Novoa, Angelita Páez Maestre, Paco Vega García, Rachid Essaik, Paula González Granados, Anna Pallarès Serena, Josep Maria Pallarès Valls, Mercè Serena Cortiella, Jordi Llombart Prats / Maher, Alí, Mustapha y Rennes Intermed, Lidia, Ernest Greta și vecinii de la Pata Rât Aziz, Dr Ghazi, Ana, Flor, Emilia Cirila / Virginia Romera, Francesc Gibert, Carles Uriarte / Victor Deshayes, Livya Thabourin, Ermias Umbassa, Caroline Trieu / Hassan, Rocío, Mari, Lola, Julio, Yester, Rita, Nicolas, Aymen, Julien Baffert / Cosmina Codor / Association Rennaise des Centres Sociaux / P.A.T.R.I.R. / Viviane Girault (Bibliothèques de Rennes) / Yvon Guillou (MSHB, Rennes) / Célia Penfornis, Laëtitia Foligné (Comptoir du Doc, Rennes) / Maison de l'Europe de Rennes et de Haute Bretagne / Union des Association Interculturelles de Rennes / Centre Culturel Français de Cluj-Napoca / Maison Internationale de Rennes / Nicole Kiil-Nielsen / Frédéric Bourcier / Sylvie Robert / Valer Morar / Sandra Coloma / Collège de la Binquenais / Collège des Hautes Ourmes / Musée de Bretagne / Les Bistrots de l'Histoire (St Brieuc) / Cercle Paul Bert Landrel / Sonia Laoubi / Gwen Brénol / Sandrine Hauffray / Strat'Collectif / ....



Amb el suport de



**Achevé d'imprimer le  
CORLET IMPRIMEUR S.A.  
Z.I. Maximilien-Vox -  
14110 Condé-sur-Noireau**



*Correspondances Citoyennes en Europe*  
*Correspondencias Ciudadanas en Europa*  
*Correspondències Ciutadanes a Europa*  
*Corespondențe Cetățenesti în Europa*

